Zeitschrift: Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie
Herausgeber: Service archéologique de l'État de Fribourg
Band: 12 (2010)

Rubrik: Chronique archéologique 2009 = Archäologischer Fundbericht 2009

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

gb: Gilles Bourgarel; **ld**: Luc Dafflon; **gg**: Gabriele Graenert; **dh**: Dorothee Heinzelmann; **lk**: Leonard Kramer; **ck**: Christian Kündig; **fmc**: Fiona McCullough; **mm**: Michel Mauvilly; **jm**: Jacques Monnier; **fs**: Frédéric Saby; **es**: Emmanuelle Sauteur; **hv**: Henri Vigneau; **cw**: Claus Wolf.

Chronique archéologique / Archäologischer Fundbericht 2009

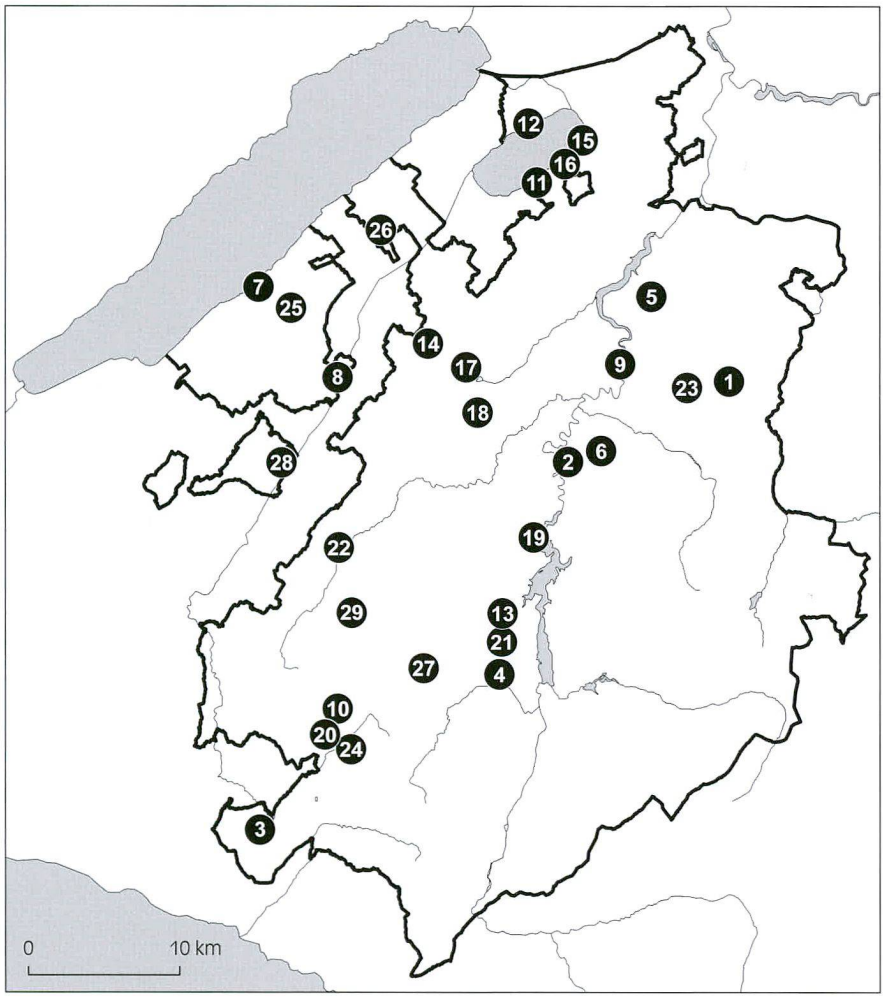

Fig. / Abb. 1 Carte du canton avec répartition des localités / Karte des Kantons mit Eintragung der Ortschaften

Alterswil ❶ Flue ME

1206, genaue Koord. bleiben vorbehalten / 870 m

Sondierungen

Bibliografie: *JbAS* 92, 2009, 267; *FHA* 11, 2009, 212.

Nach 2008 erfolgte 2009 eine zweite Sondierungskampagne in dem mitten in den Felsen der Senseschlucht gelegenen Abri. Ziel war es, die bei der ersten Untersuchung gewonnenen Daten zu vervollständigen, insbesondere im Hinblick auf den Zeitrahmen und die Häufigkeit der menschlichen Aktivitäten am Ort. Dabei gilt es ganz generell, neue Informationen zur mesolithischen Bevölkerungsdynamik im heutigen Sensebezirk zu gewinnen – eine Gegend, für die entsprechende Referenzdaten noch weitgehend fehlen.

Beidseits der einzigen positiven Sondierung von 2008 (Nr. 3) wurden insgesamt drei neue Quadratmetersondierungen geöffnet, so dass sich ein orthogonal zur Abriwand verlaufender Sondierschnitt ergab (Abb. 2).

Es zeigte sich, dass die Auffüllung zum Rand des Abri hin an Mächtigkeit zunimmt. Ausserdem gelang der Nachweis einer weiteren Kulturschicht. Nach oben von einem Horizont aus Molassesand abgegrenzt, liegt diese unter dem 2008 gefassten Niveau des Spätmesolithikums (Ua-37282: 6690±45 BP). Die Sandschicht dürfte eine Auflassungsphase von noch unbekannter Dauer markieren. Die neu gefasste, zirka 10 cm mächtige Kulturschicht (Ua-39062: 6890±42 BP) liegt auf der anstehenden verwitterten Molasse und scheint aus mehreren Horizonten zu bestehen, die sich an einigen Stellen klar voneinander abgrenzen lassen. Der zugehörige Fundstoff umfasst eine ansehnliche Serie von verbrannten Knochen und Artefakten aus Silexgestein. Gemäss dem lithischen Fundmaterial (annährend 250 Objekte), darunter insbesondere Trapeze und Montbani-Lamellen, gehören die beiden vor Ort nachgewiesenen Kulturschichten zum regionalen Spätmesolithikum. (lk, mm)

Arconciel ❷ La Souche ME

1205, 575 200 / 178 950 / 459 m

Fouille de sauvetage programmée

Bibliographie: *AAS* 92, 2009, 267-268 et *CAF* 11, 2009, 212, avec références antérieures.

L'exploration d'une partie de l'abri de pied de falaise d'Arconciel/La Souche s'est poursuivie en 2009. Cette septième campagne, toujours sous la forme d'un chantier-école destiné prioritaire-

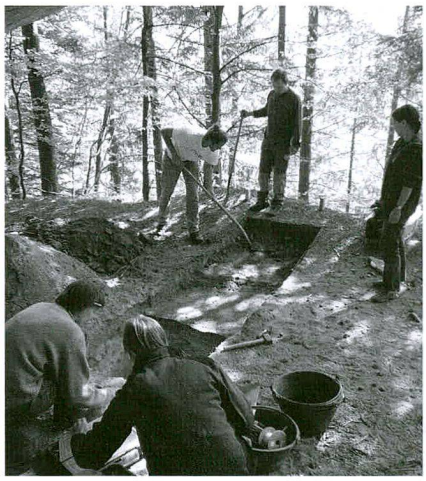

Abb. 2 Alterswil/Flue. Sondierung im Abri

ment à la formation de terrain des étudiants des universités de Fribourg, Neuchâtel et Berne, a principalement concerné les niveaux d'occupation datés entre 6200 et 5600 avant J.-C.

Comme lors des années précédentes, plusieurs structures foyères à phases d'utilisation multiples ont été minutieusement documentées. A ce jour, le nombre de foyers découverts dans l'abri dépasse la vingtaine et différents cas de figure ont été recensés: foyers à plat, en cuvette, structurés, etc. Plusieurs d'entre eux viennent s'appuyer contre des blocs de molasse parfois conséquents et ils sont généralement accompagnés de fréquents fragments osseux brûlés.

La campagne de 2009 a également permis de confirmer l'étendue de l'effondrement d'une partie du plafond molassique de l'abri qui a dû avoir lieu vers le milieu du VIe millénaire. Le gros fragment de roche qui s'est partiellement disloqué ou fissuré lors de sa chute a, de par sa masse (plusieurs mètres cubes), considérablement réduit l'espace habitable. Cet événement explique certainement la désaffection progressive de l'abri constatée après 5500 avant J.-C. et surtout l'absence totale d'intérêt de la part des populations néolithiques et protohistoriques.

Pour la première fois, la présence de restes anthropiques – une dent appartenant à un jeune individu – a pu être mise en évidence au sein de l'imposante collection de restes osseux (près de 200'000 fragments). L'étude exhaustive de ces derniers devrait certainement sortir de son isolement cette pièce, et l'identification de sépultures lors des prochaines campagnes de fouille n'est pas à exclure. (mm, ld, fmc)

Arconciel ❷ Praz du Not IND

1205, 576 000 / 177 200 / 735 m

Sondages préliminaires

La création d'un nouveau quartier de villas a poussé le Service archéologique à sonder ce secteur (env. 8000 m²), à proximité immédiate de la nécropole du Pré de l'Arche. Le site présente une série de trois terrasses parallèles s'étageant dans la pente.

Aucun vestige rattachable à l'époque romaine n'a été mis au jour, même si certains sondages ont livré, dans leurs couches profondes, de petits fragments de tuile mêlés à des charbons de bois, qui peuvent signaler des travaux de défrichement antiques.

Plusieurs structures ont été documentées dans la partie basse de la parcelle. Il s'agit d'une série de trous de poteau formant un alignement orienté sud-est/nord-ouest, marquant peut-être un retour perpendiculaire vers le nord-est, et d'une fondation en gros boulets non liés au mortier. En raison de la faible emprise des sondages, il est difficile de déterminer la nature des constructions auxquelles ces vestiges appartiennent. Des fragments d'argile cuite (torchis) signalent des épandages de démolition (cloisons brûlées?).

A mi-pente, un drain en pierres sèches a été recoupé dans plusieurs sondages sur une longueur totale d'une vingtaine de mètres. Il est constitué de deux «piédroits» en galets surmontés de blocs de plus gros calibre, ménageant un conduit de faible diamètre. Orienté approximativement sud-ouest/nord-est, il se traduit dans sa partie aval par une trace charbonneuse longiligne (restes d'une canalisation en bois?). Quelques tessons isolés laissent supposer une datation moderne. (jm, hv)

Fig. 3 Bossonnens/Château. Etat de la façade extérieure de l'enceinte occidentale en 2003: partie déjà consolidée (à gauche) et mur dit «mégalithique» se terminant par la tour quadrangulaire (à droite)

Bossonnens ❸ Château MA, MOD

1244, 554 700 / 152 300 / 760 m

Fouille-école

Bibliographie: *AAS* 92, 2009, 321-322 et *CAF* 11, 2009, 213, avec références antérieures.

Depuis 2004, le Service archéologique de l'Etat de Fribourg accompagne, dans le cadre d'une fouille-école effectuée en collaboration avec les universités de Fribourg et Neuchâtel, les travaux de consolidation mis en œuvre dans les ruines du château de Bossonnens par l'Association pour la mise en valeur des vestiges médiévaux de Bossonnens. La campagne de 2009 s'est concentrée sur la partie centrale du château, plus précisément sur la zone qui jouxte, au nord, la rampe en forme de plateforme (voir à ce propos les campagnes 2004, 2005 et 2008). Cette fouille de surface avait pour but de compléter et vérifier les observations faites durant les sondages. Les recherches menées jusqu'ici ont donné les résultats suivants, toujours provisoires. En plusieurs endroits, la roche montre des traces de rubéfaction dont l'origine ne s'explique pour l'instant pas. Au-dessus d'un premier niveau médiéval qui reste encore énigmatique, on trouve les déblais de la phase suivante qui a livré, entre autres, les vestiges d'une maison jumelée dont subsistent le mur mitoyen pare-feu et la façade orientale avec une ouverture pour une porte et son seuil (épaisseur des murs: 75 cm). Une monnaie de l'évêché de Lausanne (1275-1375) permet de faire remonter probablement au XIVe siècle la construction de ce bâtiment. Après un incendie qui a laissé de fortes traces, des travaux de plus grande envergure ont été effectués, et notamment, dans la partie sud du bâtiment, le percement d'une nouvelle porte au rez-de-chaussée et l'installation d'un nouvel escalier permettant d'accéder à l'étage supérieur. Viennent ensuite une première phase de démolition, nettement visible, qui s'achève par la construction de la rampe moderne, puis d'autres couches de démolition se succédant jusqu'à l'état actuel.

Une seconde intervention a touché le mur d'enceinte occidental du bourg, à savoir un tronçon consolidé avant 2004 sans suivi scientifique, dans lequel se chevauchaient clairement trois différents éléments de construction (fig. 3). L'objectif était de clarifier, autant que faire se pouvait encore, la succession chronologique des parties construites d'origine. Le sondage a montré qu'un mur massif avait été érigé devant le premier mur d'enceinte. Le mur constitué de gros blocs de pierre appelé «mégalithique» et la tour quadrangulaire qui s'y appuie au sud – on ne sait pas si elle a été élevée encore avant l'incendie mentionné

Abb. 4 Düdingen/Birch. Ausgrabung der neolithischen Feuerstelle

plus haut – ont ensuite été construits. Quant à la rampe moderne, elle constitue le dernier élément architectural aménagé à cet endroit. Les fouilles se poursuivront en 2010. (ck, gg)

Bulle ❹ Le Dally –

1225, 569 275 / 162 910 / 797 m

Sondages programmés

Bibliographie: *CAF* 9, 2007, 222; *CAF* 10, 2008, 241.

La présence d'un établissement gallo-romain et de tombes du Haut Moyen Age a été signalée au lieu-dit Le Dally dès 1861. Plusieurs interventions du Service archéologique effectuées ces dernières années en aval de ces découvertes ont permis de confirmer l'existence de vestiges d'habitat de l'époque gallo-romaine et surtout leur extension vers l'est.

Le projet d'aménagement d'une parcelle de 12'000 m² dans le prolongement de la zone industrielle existante, et quelques dizaines de mètres au nord-est de ces découvertes, est à l'origine de la campagne de sondages mécaniques de 2009. Un peu contre toute attente, les investigations entreprises cette année n'ont livré aucun élément témoignant d'une extension des vestiges archéologiques dans cette nouvelle zone explorée. Les 22 sondages réalisés, à raison d'un tous les 15 m sur des lignes espacées de 20 m, n'ont en effet révélé que des dépôts limono-argileux surmontant directement la moraine. (ld)

Düdingen ❺ Birch NE

1204, 581 120 / 189 530 / 590 m

Mechanische Sondierungen und Ausgrabungen

Bibliografie: H. Schwab, «Erforschung hallstattzeitlicher Grabhügel im Kanton Freiburg», *Mitt. SGUF* 25/26, 1976, 14-33; *SPM* IV, 1990, Regeste Nr. 24; *JbSGUF* 2002, 85, 299; *FHA* 4, 2002, 60; M. Ruffieux – M. Mauvilly, «Die hallstattzeitliche Nekropole von Düdingen/Birch und die vorgeschichtliche Besiedlung in der Umgebung von Düdingen», *FHA* 5, 2003, 102-129; M. Ruffieux – M. Mauvilly, «Hügel für die Ahnen. Eine frühkeltische Nekropole in Düdingen», *in:* A.-F. Auberson – D. Bugnon – G. Graenert – C. Wolf (Red.), *A > Z, Archäologischer Streifzug durch das Freiburgerland*, Freiburg 2005, 48-57; M. Mauvilly, «Wie die A12 – aber vor 4300 Jahren», *Freiburger Volkskalender* 2006, Herisau 2006, 94-99.

Seit 2001 gilt dem seit dem 19. Jahrhundert für seine hallstattzeitliche Nekropole bekannten Sektor Birch das besondere Augenmerk des AAFR, denn schliesslich sind es vor allem auch Befunde dieser Zeitstellung, die von den bevorstehenden Baumassnahmen für die hiesige Industrieansiedlung gefährdet sind.

2001 erbrachte eine erste Kampagne mechanischer und manueller Sondierungen als wichtigste Ergebnisse den Nachweis eines bis dahin unbekannten dritten Tumulus der älteren Eisenzeit und einer neolithischen Feuerstelle (Ua-19572: 5465±70 BP, frühes Jungneolithikum). Aufgrund der landwirtschaftlichen Nutzung zum Gemüseanbau konnte damals gut die Hälfte der Parzelle nicht weiter untersucht werden.

2009 war schliesslich das Baugesuch für die Einrichtung einer grossen Industriezone Anlass für eine erneute maschinell durchgeführte Sondierungskampagne, und zwar auf einem unerschlossenen und seit 2007 aufgelassenen Areal von 16'000 m². Entgegen allen Erwartungen blieb die Serie kleiner und grosser Schnitte (5 x 1,40 m bzw. 60 x 1,40 m) ohne aussagefähige archäologische Befunde. Um die Parzelle vollends freizugeben, wurde die 2001 bereits teilweise dokumentierte neolithische Feuerstelle erneut freigelegt und nun gesamthaft ausgegraben (Abb. 4). Eine um den Befund herum geöffnete Kontrollfläche erbrachte keine weiteren Strukturen; lediglich der Fund einer Keramikscherbe und zweier Bruchstücke von bearbeitetem Grüngestein (zerbrochene Halbfabrikate von Beilklingen?) sind zu vermelden. Diese Fundstücke stellen die einzigen verbliebenen Zeugnisse einer aberodierten neolithischen Siedlung dar, deren Natur und Zeitstellung sich nicht mehr präzisieren lassen. (mm, ld)

Düdingen ❺ Umfahrungsstrasse Birch – Luggiwil ME?, PRO

1185, 581 600 / 190 500 - 581 050 / 189 450 / 575 m

Sondierungen

Im Auftrag des Autobahnamtes und gemäss den vom AAFR 2007 herausgegebenen Richtlinien erfolgte auf dem Trassee der geplanten Umgehungsstrasse für die Agglomeration Düdingen eine Sondierungskampagne (sondierte Fläche ca. 13'500 m²), und zwar genauer zwischen dem

Abb. 5 Düdingen/Umfahrungsstrasse Birch – Luggiwil. Geplante Baggersondierungen

Sektor Birch und dem Weiler Luggiwil (Abb. 5). Ziel war es, eventuelle archäologische Perimeter einzugrenzen und damit die Grundlagen für eine Kostenschätzung allfälliger archäologischer Untersuchungen im Vorfeld des Strassenbaus zu schaffen. Entgegen jeder Erwartung wurden nur sehr wenige archäologische Überreste dokumentiert. Der aus drei verschiedenen Sondierschnitten stammende und vermutlich verlagerte Fundstoff beschränkt sich auf zwei Keramikscherben vorgeschichtlicher Formgebung und einen Radiolaritabschlag. In mehreren Schnitten wurden jedoch Holzkohlepartikel beobachtet, die zum Teil unter einer mächtigen siltigen Schicht lagen und in alte, teilweise verfüllte Talmulden eingetragen worden waren. Sie stellen einen weiteren greifbaren Hinweis auf nicht näher datierte Aktivitäten anthropogenen Ursprungs dar. In der Hauptsache handelt es sich wohl um Zeugnisse von Landgewinnung oder um Überreste archäologischer Fundplätze, die entweder vollständig aberodiert sind oder in der Peripherie der sondierten Bereiche liegen. (mm, ld)

Ependes ❻ Au Village — R, IND

1205, 577 700 / 178 140 / 750 m

Sondages préliminaires

Bibliographie: N. Peissard, *Carte archéologique du canton de Fribourg*, Fribourg 1941, 48.

Le projet de construction d'un nouveau centre commercial dans le centre du village a nécessité une campagne de sondages complétant les observations réalisées en 2002. A cette occasion, des fondations vraisemblablement antiques, délimitant un espace ouvert, avaient été mises en évidence dans une tranchée réalisée pour la pose d'un collecteur; les restes d'une sépulture à inhumation avaient également été mis au jour. D'autres structures non datées avaient été repérées à proximité.

Une partie de la surface seulement (env. 1200 m²) a pu être sondée en 2009. Dans les secteurs périphériques est et sud, seuls de rares vestiges sont à signaler: au sud, un drain en pierres sèches non daté, à l'est un empierrement très hétérogène contenant quelques fragments de tuiles romaines et un fragment de dalle en terre cuite identique à celles utilisées dans les hypocaustes.

Au nord, l'une des maçonneries observées en 2002 a été recoupée dans deux sondages; mal conservée, elle ne présente plus qu'une seule assise de fondation; la tranchée de récupération a été arasée à une époque ultérieure, signe d'importants travaux de terrassements dans le secteur après l'Antiquité. Un seul fragment de céramique (terre sigillée) a été récolté.

Il apparaît que le secteur concerné se trouve en bordure sud de l'établissement antique signalé par Nicolas Peissard, qui devait se développer dans le centre du village actuel, autour de l'église. (jm, fs)

Fig. 6 Estavayer-le-Lac/Monastère des Dominicaines. Plan général des vestiges découverts dans les tranchées d'adduction. 1 et 2: murs découverts dans la cour; 3: mur découvert dans la lice

Estavayer-le-Lac ❼ Monastère des Dominicaines — MA, MOD

1184, 554 990 / 188 760 / 440 m

Fouille de sauvetage programmée

Bibliographie: *AF, ChA* 1984, 1987, 53-54.

La mise en place d'un réseau de chauffage à distance à Estavayer-le-Lac a fait l'objet d'un suivi systématique des travaux; les tranchées concernées rallient la Place de la Poste à l'extérieur de la vieille ville, et passent par la rue de Forel, avant de traverser le Monastère des Dominicaines puis l'enceinte médiévale. Les découvertes se sont concentrées dans la cour du monastère, sur la lice et dans les jardins au pied des murailles médiévales (fig. 6).

Dans les jardins, la tranchée a recoupé le fossé qui précédait l'enceinte et son mur de braies. Le fossé, dépourvu de mur de contrescarpe, mesurait initialement près de 11 m de largeur. Le passage des canalisations sous le mur de braies a révélé son origine médiévale, mais il n'a pas été possible de savoir si ce mur était contemporain de l'enceinte du quartier de Chavannes, fortifié vers 1300, ou s'il s'agissait d'un renforcement plus tardif. Dans les jardins, la partie supérieure du comblement du fossé n'est pas antérieure à la fin du XIXe siècle, mais sa base n'a pas été atteinte.

Sur la lice, la tranchée du chauffage a effleuré un mur de 3,53 m de longueur, parallèle à la façade orientale du couvent, à une distance de 2,85 m, face à l'actuel réfectoire. L'arase de ces maçonneries de boulets, de quelques moellons de molasse et de tuf se situait 0,70 m sous la surface. Il s'agit manifestement des fondations d'une annexe du monastère, peut-être une tour-latrines de la fin du Moyen Age vu l'aspect des maçonneries.

Dans la cour du monastère, la tranchée a recoupé deux murs. Le plus ancien appartient à une construction désaxée par rapport aux bâtiments actuels. D'une épaisseur de 0,70 m, ses maçonneries de galets et de moellons de pierre d'Hauterive, auxquels sont mêlés des fragments de tuiles, remontent à la seconde moitié du XVe siècle ou au XVIe siècle; un fragment de catelle-niche provenant de la couche de destruction charbonneuse qui recouvre quasiment toute la cour confirme cette datation. Le second mur, situé dans l'angle

nord-est de la cour, traversait cette couche d'incendie. Orienté nord/sud, parallèlement à l'aile orientale du couvent, ce mur de moellons de tuf et de molasse ainsi que de boulets, auxquels sont mêlés des fragments de tuile, atteint une épaisseur de 0,82 m. Faute d'avoir pu étudier le lien avec les constructions actuelles, sa datation reste peu précise; il a été édifié à l'époque moderne, peut-être entre la reconstruction de l'aile orientale en 1687 et celle de l'aile occidentale en 1735. La fonction de ces deux murs n'a pas pu être établie; on suppose cependant que le plus ancien appartenait à un bâtiment, car il semble former un angle droit en direction de l'est. (gb)

Estavayer-le-Lac ❼ Rue de la Gare 12 **MA, MOD**

1184, 554 800 / 188 770 / 440 m

Suivi de travaux, observations

La transformation de l'hôtel de la Fleur de Lys en logements offrait l'opportunité de réaliser des observations dans cette vaste construction d'angle regroupant plusieurs parcelles médiévales.

Les lourdes transformations qu'a subies la construction durant le XXe siècle et la signalisation des travaux après l'enlèvement des poutraisons de la partie donnant sur la rue de la Gare ont sérieusement limité les résultats des recherches.

Côté rue de la Gare, les transformations du début du XXe siècle avaient déjà effacé les structures antérieures; ainsi, il n'a pas été possible de vérifier si la construction actuelle regroupait deux maisons plus anciennes, comme le laisse supposer sa largeur (9 m dans l'œuvre) qui correspond au double de celle des autres maisons du rang occidental de la rue de la Gare. Les maçonneries partiellement mises à nu ont révélé deux anciennes niches à encadrement de molasse: la première, sur le mur mitoyen nord du rez-de-chaussée, était liée à des maçonneries de moellons de molasse et de boulets, la seconde, sur la façade sud du deuxième étage, à des maçonneries de boulets. Ces maçonneries remontent assurément au XVe ou au XVIe siècle, peut-être même avant pour celles du mur mitoyen nord.

A l'arrière, il n'a été possible de reconnaître qu'une seule maison, implantée sur une étroite parcelle perpendiculaire à l'impasse du Temple, et adossée aux bâtiments donnant sur la rue de la Gare. D'une largeur de 4 m dans l'œuvre, cette construction d'un peu plus de 15 m de profondeur possédait deux étages sur un rez-de-chaussée qui devait faire office de cellier comme en témoignent les restes d'une voûte. Dans les étages, les murs mitoyens portaient les traces de l'usuelle subdivision tripartite de l'intérieur avec, au centre, la cage d'escalier et les cuisines, les pièces habitables donnant sur les façades. Plus à l'ouest, les travaux des années 1940 ont totalement effacé les traces des constructions antérieures, aussi bien dans le sous-sol qu'en élévation, oblitérant ainsi les chances de restituer le parcellaire primitif de cette partie de la ville. (gb)

Fétigny ❽ La Rapettaz **PRO, R, HMA**

1184, 560 040 / 182 550 / 474 m

Sondages préliminaires

Bibliographie: N. Peissard, *Carte archéologique du canton de Fribourg*, Fribourg 1941, 51-52; F. McCullough, «La nécropole du Haut Moyen Age de Fétigny/La Rapettaz», *CAF* 10, 2008, 154-189.

Situé au sud-est du village actuel, le plateau de la Rapettaz avait fait l'objet d'explorations au XIXe siècle. Lors de ces recherches, quelque 180 tombes du Haut Moyen Age avaient été mises au jour. Seule une petite partie du riche mobilier alors découvert (plaques-boucles, éléments de parures, scramasaxes) a été conservée. Parmi les objets récoltés figuraient deux fibules d'époque romaine, vraisemblablement liées à des «murs» antiques signalés alors à quelque distance de la nécropole.

En 2009, une campagne de sondages préalable à l'aménagement d'un nouveau quartier devait permettre de relocaliser ces découvertes anciennes (surface sondée env. 10'000 m²). Les vestiges mis au jour, difficiles à recaler sur les plans anciens trop imprécis, se situent à l'extrémité du plateau de la Rapettaz. Au sud-est, les sondages ont permis de recouper partiellement une tombe en pleine terre, orientée approximativement est/ouest et dépourvue de mobilier; des restes osseux pêle-mêle signalaient les vestiges probables d'une seconde sépulture à une trentaine de mètres de là. Au nord-est, des creusements longilignes évoquant des tranchées de récupération de murs ont été observés. Présentant une orientation identique à celle des aménagements vus au XIXe siècle, ils recèlent un mobilier antique relativement abondant au vu de la surface explorée. Céramique, objets métalliques et éléments de construction (fragment de moellon en tuf, nombreux fragments d'enduits au tuileau peints en rouge) attestent la présence d'un ou de plusieurs édifices, dont la nature reste provisoirement indéterminée. A signaler également la découverte de quelques tessons protohistoriques isolés, qui marquent une première occupation antérieure à l'époque romaine à l'extrémité du plateau.

Le reste de la surface semble vide de tout vestige. Un sondage a cependant livré un peu de mobilier antique isolé, à l'extrémité ouest de la Rapettaz. (jm)

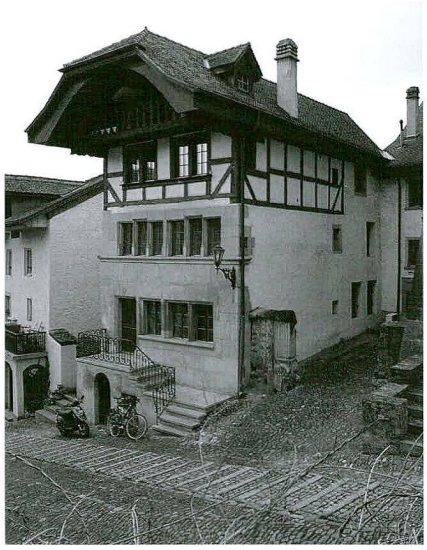

Fig. 7 Fribourg/Court-Chemin 20. Vue générale avant les travaux

Freiburg ❾ ehem. Augustinerkloster, Kirche St. Moritz **MA, MOD**

1185, 579 240 / 183 760 / 537 m

Geplante Notgrabung

Bibliografie: M. Strub, *La Ville de Fribourg: les monuments religieux I* (*MAH* 36, *canton de Fribourg* II), Bâle 1956, 247-315; S. Gasser, *Die Kathedralen von Lausanne und Genf und ihre Nachfolge. Früh- und hochgotische Architektur in der Westschweiz (1170-1350)*, Berlin 2004, 253-262 und 336-337.

Die Modernisierung und Verlegung der Heizungsanlage verursachte Ausgrabungen in der Kirche sowie im Konvent des ehemaligen Augustinerklosters (siehe «Etudes», 108-125). (dh)

Fribourg ❾ Court-Chemin 20 **MA,MOD**

1185, 578 767 / 183 744 / 550 m

Suivi de chantier, analyse d'élévations

Bibliographie: H. Schöpfer, *Fribourg: arts et monuments*, Fribourg 1981, 51.

Cette maison isolée du rang occidental du Court-Chemin a déjà fait l'objet de lourdes transformations dans les années 1980, travaux effectués alors sans suivi archéologique; les transformations actuelles permettent donc de combler cette lacune.

La maison du Court-Chemin 20 (fig. 7) est une construction atypique en vieille ville de Fribourg de par sa position isolée, ses dimensions restreintes – seulement 13 m de profondeur pour un peu plus de 4 m de largeur –, son deuxième étage en pans de bois et son pignon en façade. Elle aurait été érigée entre 1582 et 1606 si l'on se réfère aux panoramas de Grégoire Sickinger et de Martin Martini. Le rang de maisons bordant le côté occidental du Court-Chemin était probablement encore continu en 1582 d'après la vue de G. Sickinger.

La maison compte deux étages sur rez. La cave d'un seul tenant remonte à la seconde moitié du XIVe ou au XVe siècle d'après les moellons de molasse bleue taillés à la laye brettelée mis en œuvre dans les maçonneries, en particulier dans celles de la façade orientale dont la porte d'accès depuis la rue possède toujours son encadrement d'origine. Initialement plafonnée, la cave a été couverte par une voûte de pierre lors du réaménagement et de la reconstruction des niveaux supérieurs, du rez-de-chaussée aux combles. La façade donnant sur le Court-Chemin a été reconstruite à partir du rez-de-chaussée et ses percements n'ont pas été modifiés depuis: la porte au sud flanquée d'une fenêtre et d'une double fenêtre au rez-de-chaussée, deux fenêtres triples en pyramide au premier et deux doubles fenêtres au deuxième, dans la partie en colombage qui est surmontée d'un généreux berceau lambrissé doté d'une galerie – de tels berceaux avec galerie sont attestés à Estavayer-le-Lac. Les fenêtres du rez possèdent des encadrements moulurés d'une battue et d'une gorge, celles du premier des encadrements aux moulures identiques retombant sur des congés en volute, forme qui s'inscrit bien dans la fourchette chronologique de 1582 à 1606.

A l'intérieur, la construction reprend la subdivision tripartite usuelle à Fribourg depuis le Moyen Age, bien que la maison soit plus courte que la normale (15 m et plus). La partie centrale abrite l'âtre, avec des conduits de cheminée au nord et au sud, ainsi que les escaliers. Il s'agit de l'une des rares maisons de la vieille ville dans laquelle des escaliers à vis en bois desservant les deux étages sont encore en place. Les poutraisons de la cage d'escalier et celles des pièces donnant sur la rue sont moulurées à tous les niveaux, alors que seule celle de la chambre arrière du deuxième étage l'est. Les pièces arrière du rez-de-chaussée et du premier étage possèdent des poutraisons sobrement chanfreinées; au premier, des traces de cloisons suggèrent des espaces destinés au stockage.

Relevons encore des restes de décor peint dans la cage d'escalier au deuxième étage; l'ensemble de la maison devait en être doté, en particulier les pièces donnant sur la chaussée. (gb)

Fribourg ❾ Grand-Rue 59 MA, MOD

1185, 578 938 / 183 879 / 585 m

Sondages, suivi de chantier, inventaire archéologique

Bibliographie: H. Schöpfer, *Fribourg: arts et monuments*, Fribourg 1981, 25; P. de Zurich, *Le canton de Fribourg sous l'ancien régime* (*La Maison Bourgeoise en Suisse* XX), Zurich/Leipzig 1928, LXX; M.-T. Torche-Julmy, *Les poêles fribourgeois en céramique*, Fribourg 1979, 169, 220.

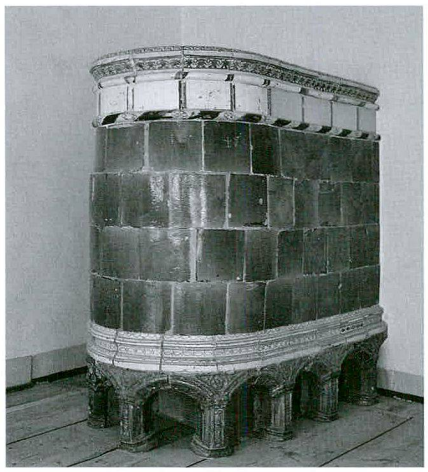

Fig. 8 Fribourg/Grand-Rue 59. Poêle du troisième étage sur rue, 1679-1681

Occupant deux maisons médiévales, l'hôtel actuel est l'une des demeures patriciennes du XVIIIe siècle les mieux conservées de la ville. Un projet de transformations a naturellement amené le Service archéologique à y réaliser un premier recensement, des sondages devant suivre au sous-sol.

Construit pour Jean-François d'Amman et son épouse Marie-Barbe Lanther entre 1747 et 1755, le bâtiment actuel possède trois étages sur rez-de-chaussée et caves. Hormis les murs mitoyens, seuls deux éléments antérieurs au XVIIIe siècle sont apparents: le mur mitoyen des deux maisons primitives et un poêle au troisième étage. L'ancien mitoyen subsiste en partie au sous-sol et au rez-de-chaussée, mais ni dans les étages, ni dans la partie antérieure. Au sous-sol, une niche à linteau en mitre fait remonter ce mur au XIIIe siècle, plutôt à la première moitié du siècle. Cette date est celle de la création des caves et non de la construction des premières maisons, antérieure.

Le poêle du troisième étage sur rue est le plus ancien qui subsiste dans une maison de la vieille ville (fig. 8). Les deux dates de 1679 et 1681 que portent deux de ses catelles de corniche, dont une placée dans la plinthe, attestent bien un remploi, ce fourneau n'étant ni à son emplacement d'origine, ni dans son état initial. De plan quadrangulaire prolongé par un demi-cercle, forme apparaissant au XVe siècle et perdurant jusqu'au XVIIIe siècle, le poêle de la Grand-Rue 59 a perdu ses gradins latéraux. Composé de quatorze types de catelles, il a été monté à son emplacement actuel avec des pièces usagées provenant d'au moins deux fourneaux, très probablement démontés et récupérés lors des transformations de 1747-1755 selon un usage courant, mais ce sont en général les poêles du XVIIIe siècle que l'on trouve relégués dans des pièces secondaires, ou comme ici, dans les pièces réservées aux domestiques. Reposant sur un socle formé de pilastres et d'arcades à décor maniériste à glaçure verte sur engobe, le poêle est composé d'un corps formé de catelles lisses, de même couleur que le socle, souligné par une plinthe, une frise et une corniche aux catelles émaillées à décor bleu sur fond blanc. La frise sous la corniche ne fait manifestement pas partie du décor initial, car elle est constituée de catelles du XVIIIe siècle siècle qui ont pour la plupart été coupées pour former la frise. Par ailleurs, sur la face cachée du poêle, l'emplacement où se greffaient les gradins est marqué par un assemblage de briques, de tuiles et de catelles en remploi, suggérant leur suppression ultérieure.

Enfin, les pieds à décor maniériste présentent deux variantes, l'une avec une rosette dans l'écoinçon et l'autre avec un *putto*. Ils pourraient être plus anciens que les dates du poêle, car de tels pieds se retrouvent aux châteaux de Cressier-sur-Morat (poêle daté de 1665), Saint-Aubin (poêle portant la date de 1632), Cugy et Bossonnens ainsi qu'à la Grand-Rue 10 à Fribourg. Les exemples les plus anciens portent un fourneau anciennement à Môtier, daté entre 1598 et 1604. Ces parallèles attestent la diffusion et la longue production de ce type de pieds (au moins un demi-siècle) en admettant que les pieds de la Grand-Rue 59 soient antérieurs à 1679 et 1681. (gb)

Freiburg ❾ Kathedrale St. Nikolaus MA, MOD

1185, 578 980 / 183 925 / 585 m

Geplante Bauuntersuchung

Bibliografie: *JbAS* 92, 2009, 323 und *FHA* 11, 2009, 221, mit früheren Literaturangaben.

Die fortgesetzten Restaurierungsarbeiten betrafen im Jahr 2009 das zweite südliche Seitenschiffjoch von Osten mit der angrenzenden Kapelle «Notre-Dame des Victoires» sowie das Innere des dritten Westturmgeschosses und die beiden grossen Glocken im darüber liegenden unteren Glockengeschoss.

Im zweiten südlichen Seitenschiffjoch konnten die in den westlichen Jochen festgestellten Befunde und Fassungsabfolgen im Wesentlichen bestätigt werden. Das Joch zählt zu den älteren östlichen Bauteilen innerhalb des gotischen Bauablaufs, was die Form der Vorlagen und Pfeiler sowie Steinmetzzeichen bestätigten. Die südlich anschliessende Seitenkapelle wurde ab 1660 (Weihe 1663; ein Holzkeil in den oberen Lagen ist 1664/65 dendrodatiert; vgl. LRD09/R6259) durch die Werkstatt der Brüder Reyff errichtet. Nach Ausbruch der ehemaligen Aussenwand (im Dachraum gut erkennbar) wurde die Kapelle zwischen die Strebepfeiler eingefügt und die neue Aussenflucht mit diesen verzahnt; innen wurde die aufwändige Kapellenarchitektur mit Säulenstellungen, auskra-

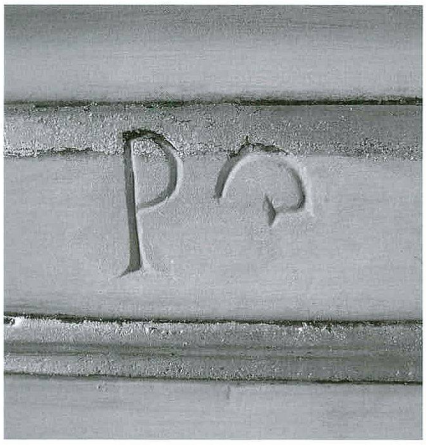

Abb. 9 Freiburg/Kathedrale St. Nikolaus. Beispiel der Steinmarkierungen in der zweiten südlichen Seitenkapelle von Osten (ca. 1660-1663; max. Breite 7,3 cm)

genden Gesimsen und Wandnischen an der Westseite neu aufgebaut, während die Gliederung an der Ostseite teilweise aus dem bestehenden Strebepfeiler herausgearbeitet wurde. Erhebliche Unregelmässigkeiten legen nachträgliche Änderungen nahe, die entsprechend Holzverkeilung in den Fugen bereits wenige Jahre nach Fertigstellung (dendrodatiert nach 1675) erfolgt sind. Zahlreiche Steinmarkierungen (Abb. 9), vermutlich Initialen, da meist aus zwei Buchstaben bestehend, fanden sich an der Kapellenarchitektur.

Im dritten Geschoss des Westturms ermöglichte eine Reinigung der Wandoberflächen Bauaufnahmen mit Dokumentation der Baubefunde und Steinmetzzeichen. Eine erste Bauphase umfasst hier die Ostwand zum Dachraum des Langhauses hin – beidseits schräg abgetreppt und daher direkt auf den Dachraum bezogen – sowie die unteren Teile der übrigen Wände dieses Turmgeschosses. Mehrere horizontale Baufugen lassen den Bauablauf in den oberen Wandzonen nachvollziehen. Auf etwa halber Höhe fand sich ein Wappen mit der Jahreszahl 1470, was mit der dendrochronologischen Datierung sowohl der Balkenlagen über diesem Geschoss, die den unteren Glockenstuhl tragen, als auch dieses Glockenstuhls selbst in die Jahre 1471/1472 zusammenpasst und einen kontinuierlichen Baufortgang in diesen Jahren belegt (vgl. LRD03/R5320). Spätmittelalterliche und frühneuzeitliche Fragmente von Keramik und Ofenkacheln auf den Gesimsen unter dem Glockengeschoss könnten Lebenszeichen eines Glöckners sein. (dh)

Freiburg ❾ Kirche St. Johann MA, MOD

1185, 578 970 / 183 580 / 573 m

Geplante Bauuntersuchung.

Bibliografie: M. Meyer, *Histoire de la Commanderie et de la Paroisse de S. Jean à Fribourg* (*ASHF* 1), 1845-50 [1850], 43-87; J. K. Seitz, «Die Johanniter-Priester-Komturei Freiburg i. Ü.», *FGb* 17, 1910, 1-114; J. K. Seitz, *Die Johanniter-Priester-Komturei Freiburg i. Ü., mit Regesten*, Freiburg (Schweiz) 1911; M. Strub, *La Ville de Fribourg: les monuments religieux* I (*MAH* 36, *canton de Fribourg* II), Bâle 1956, 203-236.

Der in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts freigelegte Aussenbau der Kirche St. Johann wurde aus konservatorischen Gründen 2009 wieder verputzt, was Anlass für vorhergehende bauarchäologische Untersuchungen gab. Die seit zirka 1224 in Freiburg ansässigen Johanniter übersiedelten 1259 auf die obere Matte, wo der neue Kirchenbau 1264 geweiht wurde. Der Baubestand geht im Wesentlichen auf diesen Ursprungsbau zurück, erfuhr aber zahlreiche nachträgliche Veränderungen bezüglich Befensterung, Deckenkonstruktion, Dachwerk, Sakristeianbauten sowie Verbindung zu den nördlich gelegenen Komtureigebäuden. Vom Ursprungsbau liessen sich Etappen der Baukonstruktion sowie Reste der Chorfenster feststellen. Bereits früh wurden Aussenzugänge zu einer Empore von der Komturei aus eingerichtet. Nach dem Bau einer lettnerähnlichen Abschrankung mit integrierten Altarstellen im späten 14. Jahrhundert folgten weitere bauliche Veränderungen in der Spätgotik, vielleicht in Zusammenhang mit der Ernennung zur Pfarrkirche 1511 (Befensterung, Sakristei, Altäre und Ausstattung). Nach dem Anbau einer Familienkapelle 1580 und zwischenzeitlichen Reparaturen folgten im späten 17. und 18. Jahrhundert unter der Familie der Düding, die mehrere Komture stellte, umfangreiche Erneuerungsmassnahmen, die erneut unter anderem Fenster und Sakristei betrafen. Erst ab dieser Zeit weisen die Langseiten der Kirche eine symmetrische Anordnung der Fenster auf, was auf gleichzeitige Veränderungen der Innenraumdisposition schliessen lässt. 1885-1887 und erneut 1951 wurde das Langhaus zweimal nach Westen verlängert.

Die Dachwerke von Kirche und Sakristei (abgesehen von den jüngsten Verlängerungen) sind neuzeitlich und weisen drei Phasen auf (dendrochronologische Proben wurden entnommen, konnten aber noch nicht ausgewertet werden; vgl. LRD09/R6267PR). Bei allen handelt es sich um zweigeschossige Kehlbalkendächer mit liegendem Stuhl, gezapften Verbindungen und (zum Teil durch jüngere Verstrebungen ersetzten) Windverbänden; Art der Bundzeichen und teilweise wiederverwendete Hölzer unterscheiden die Ensembles voneinander. Reste von zweiphasigen Wandmalereien im Dachraum weisen auf eine frühe, allerdings nicht bauzeitliche Einwölbung des Chores hin. (dh)

Fribourg ❾ Planche-Inférieure 10 MOD

1185, 579 090 / 183 555 / 549 m

Suivi de travaux, observations

Les transformations réalisées dans l'aile occidentale de la prison centrale ont permis de réaliser quelques observations dans ce bâtiment dont l'histoire reste mal connue. La découverte par un voisin, M. Hermann Schöpfer, d'un carreau de sol portant la date de 1759 et provenant des combles du bâtiment a amené le Service archéologique à suivre les travaux.

Il est apparu très rapidement que cette partie de la prison centrale était antérieure à l'aile orientale érigée à la fin du XIXe siècle à l'emplacement de bâtiments plus anciens, et que cette construction conservait encore une partie de ses aménagements d'origine. Côté place, au nord, les pièces des premier et deuxième étages affichaient clairement dès l'origine leur vocation résidentielle

Fig. 10 Fribourg/Planche-Inférieure 10. Deuxième étage nord-est, détail d'un papier peint, seconde moitié du XVIIIe siècle

par la qualité de leurs aménagements, des parois partiellement lambrissées et des faux plafonds, à caissons de bois au premier étage et de plâtre au deuxième. Des papiers peints, du XVIIIe siècle probablement, ont été mis au jour au deuxième étage, dans la pièce nord-est (fig. 10). Ces pièces sont desservies directement par la cage d'escalier encore bien conservée et dotée de généreux paliers. Les plafonds de la cage d'escalier ainsi que ceux des pièces situées au sud étaient à solives apparentes. Des carreaux de terre cuite revêtaient les sols de la cage d'escalier et des pièces qui lui faisaient face à l'ouest et au sud, en tout cas des anciennes cuisines du premier étage et du fumoir aménagé au deuxième étage, au-dessus de la cuisine. Le fumoir a été transféré dans les combles durant la seconde guerre mondiale probablement. La partie sud était dévolue à la détention comme le montre la porte à guichet conservée au premier étage.

La datation de cette construction est donnée selon toute vraisemblance par la date inscrite sur le carreau de terre cuite provenant des combles, soit 1759; les aménagements d'origine encore en place à l'intérieur ne contredisent pas cette datation qui pourra être confirmée par celle de la charpente. (gb)

Fribourg ❾

Planche-Inférieure 29 MA,MOD

1185, 579 174 / 183 561 / 547 m

Fouille de sauvetage non programmée

La transformation du rez-de-chaussée de cette maison de la Planche-Inférieure impliquait l'excavation partielle de la partie arrière du rez-de-chaussée, ce qui a permis la mise au jour de quatre fours et d'un puits.

Le premier four, de plan quadrangulaire, a été lié à la construction de la maison à la fin du XVe siècle ou durant la première moitié du XVIe siècle. Il mesurait plus de 2 m dans l'œuvre; sa largeur n'a pas pu être observée, mais elle était probablement inférieure à 1 m, par analogie avec le deuxième four qui a été plaqué au premier, à l'ouest, et a dû fonctionner simultanément. Les parois des deux fours étaient constituées de maçonneries de molasse doublées de briques liées à l'argile. Ces deux fours étaient alimentés depuis une seule aire de chauffe occupant la partie orientale de la pièce et maintenue durant toute la période d'exploitation. Chargés de l'intérieur, les fours eux-mêmes étaient situés à l'extérieur de la maison, plaqués à sa façade arrière, sous un appentis sur poteaux. A l'ouest, un troisième four est signalé par la naissance de son conduit de cheminée, mais sa bouche a été masquée lors de la reconstruction des deux premiers fours.

A proximité du deuxième four, un puits a été creusé dans la pièce. Son diamètre interne est de 1,20 m, par contre sa profondeur n'est pas connue puisque son fond n'a pas été atteint lors de la fouille. Les maçonneries de galets et de tuf de sa margelle sont liées avec le même mortier que la première phase de la maison, le rattachant ainsi aux aménagements d'origine.

Après une durée d'utilisation qui ne peut être précisée, les deux premiers fours ont été démolis et deux nouveaux fours ont été aménagés sur les bases des premiers, mais avec une emprise plus large. Vu l'absence de relation chronologique directe, il n'a pas été possible de préciser s'ils ont été construits simultanément. Seul le plan du four placé au centre de la façade a pu être observé: il est circulaire, d'un diamètre interne de 1,25 m. Son fond est constitué de briques et ses parois de molasse. Sa bouche placée de biais laisse supposer que le four voisin, situé dans la partie orientale, est plus ancien, mais il n'a pas pu être dégagé; seule sa porte de charge bien conservée a permis d'entrevoir sa voûte de briques encore en place.

Ces deux derniers fours ont été abandonnés suite à une inondation due à une crue de la Sarine bien marquée par les couches d'alluvions qui recouvrent leurs restes tout comme leur intérieur. La date de cette crue nous est peut-être donnée par l'inscription relevée sur l'encadrement de la porte du moulin de l'abbaye d'Hauterive qui mentionne une crue de la Sarine survenue le 9 février 1711. Les quelques tessons à décors d'engobe au barolet provenant des couches de destruction ne contredisent pas cette date.

La fonction de ces fours reste hypothétique, mais il s'agit selon toute vraisemblance de fours à pain comme le suggèrent l'absence de déchets de production et la forme circulaire de l'un des fours, tout à fait comparable à celle des fours à pain encore existants dans des maisons. (gb)

Fribourg ❾

Planche-Inférieure 33 MA, MOD

1185, 579 182 / 183 553 / 547 m

Surveillance de travaux, sondages, observations ponctuelles

Un projet de transformations prévoyant la vidange presque complète de cette maison de deux étages sur rez-de-chaussée a impliqué des sondages préalables dans les plafonds et les cloisons condamnées. Il s'est avéré que seule la partie centrale de la maison avait conservé ses solivages anciens et une partie des cloisons, alors qu'une seule poutre moulurée subsistait au premier étage sur rue (sud), au nu de la façade. Partout ailleurs, les aménagements intérieurs avaient été remplacés vers 1980. Au centre, seules quelques poutres étaient encore en bon état, les chevêtres successifs aménagés et transformés pour les cheminées et les escaliers n'ayant laissé qu'une à deux poutres encore intactes à chacun des deux étages. Dans ces niveaux, il a donc été admis que les poutres récupérables seraient déplacées pour aligner les planchers de la partie centrale avec ceux des pièces donnant sur les façades.

Afin de conserver une chance de dater cette construction, les solives anciennes des premier et deuxième étages ont fait l'objet de prélèvements (11 échantillons LRD09/RP6926PR) en vue d'une analyse dendrochronologique.

Au rez-de-chaussée et dans les combles, les maçonneries mises à nu ont révélé une première construction de galets et de boulets auxquels sont mêlés de rares fragments de tuiles. Cette construction avait la même emprise que le bâtiment actuel, mais elle était plus basse et couverte par un toit à un seul pan en direction de la chaussée, ce qui impliquait un niveau de moins de ce côté, alors qu'elle possédait déjà deux étages sur rez-de-chaussée et combles au nord, côté Sarine. Les solives anciennes encore en place au centre de la maison semblent appartenir à cette première construction, mais les reprises ultérieures sur le mur est et les mortiers encrassés par la suie à l'ouest ne permettent pas d'en avoir la certitude. En l'attente des datations, l'hypothèse d'une construction du XVe siècle peut être retenue, vu l'aspect des maçonneries et la mouluration de la poutre conservée au premier étage côté sud. La subdivision tripartite classique de l'intérieur est assurément d'origine: au centre, la cage d'escalier et les cuisines, au nord, les chambres et au sud, côté rue, le «poêle», soit la pièce principale dotée d'un fourneau desservi depuis la cuisine.

La toiture en bâtière actuelle, qui a permis le gain d'un étage côté rue, correspond à la maison telle que la représentent Grégoire Sickinger en 1582 et Martin Martini en 1606; elle est donc antérieure à ces vues. Les ouvertures de la façade principale ont été modifiées depuis, au XVIIe siècle ou au début du XVIIIe siècle pour les fenêtres du premier étage et dans le courant du XXe siècle pour les autres ouvertures, au moment de l'application du crépi de jurassite actuel; les fenêtres de la façade nord sont contemporaines de ces dernières. (gb)

Fribourg ❾

Planche-Supérieure 35 MA, MOD

1185, 578 946 / 183 495 / 551 m

Analyse de bâtiment

La transformation et la rénovation des façades de cet immeuble du rang sud de la Planche-Supérieure ont permis d'en analyser les trois façades – le rang est interrompu à la hauteur de cette maison

par le chemin Saint-Jost – et d'inventorier les éléments mis au jour à l'intérieur. Comme les transformations intérieures touchaient les structures secondaires, essentiellement les galandages, et que les crépis, pour la plupart anciens, étaient maintenus, les investigations sont donc restées limitées. Elles ont été complétées par le prélèvement de 29 échantillons sur les poutraisons du rez-de-chaussée et du premier étage (LRD09/R6207RP).

Six phases de construction ont pu être mises en évidence par l'analyse des façades, du XIVe ou du début du XVe siècle à la première moitié du XXe siècle. La troisième phase, qui correspond à la maison telle que la représente Grégoire Sickinger en 1582, a livré la part la plus importante des éléments conservés à l'intérieur. Poutraisons et cloisons étaient en grande partie encore en place, masquées par des doublages plus récents. Il est ainsi possible de restituer la distribution des diverses pièces, dont les cuisines, à chacun des deux étages. Les chambres habitables du rez-de-chaussée au deuxième étage ont également livré les restes, à certains endroits très bien conservés, de décors peints. Les travaux de cette troisième phase, qui ont vu la surélévation d'un étage de la maison et la reconstruction de son intérieur, pourront être datés précisément par la dendrochronologie.

Les résultats détaillés de ces recherches seront présentés dès que les datations auront pu être réalisées. (gb)

Fribourg ❾ Porte de Morat **MA, MOD**

1185, 578 560 / 184 517 / 600 m

Analyse d'élévation

Bibliographie: G. Bourgarel, «Le canton de Fribourg», *in:* B. Sigel (réd.), *Stadt- und Landmauern* 2, Zürich 1996, 118.

Les travaux de réfection de l'enveloppe externe de la porte de Morat ont débuté en 2008 par la façade côté ville (sud) et la toiture inférieure; ils se sont poursuivis en 2009 avec la toiture du chemin de ronde sommital et les trois autres façades (voir «Actualités et Activités», 144-149). (gb)

Fribourg ❾

Rue de Lausanne 29 **MA,MOD**

1185, 578 683 / 183 887 / 595 m

Fouille programmée

Les transformations qui ont touché la boutique du rez-de-chaussée et une partie du premier étage de cet immeuble n'ont permis que des investigations limitées. L'immeuble actuel englobe deux maisons du rang nord de la rue de Lausanne, réunies au XVIIIe ou au XIXe siècle.

Les quelques parties décrépies du mur mitoyen oriental sont restées trop limitées pour permettre une analyse, mais au centre de la maison, au premier étage, les restes d'une maçonnerie de boulets liés par un mortier terreux font remonter cette construction au XIIIe siècle. De nombreuses reprises se sont succédé dans cette construction qui présentait l'usuelle subdivision tripartite, les pièces habitables donnant sur les façades alors que l'espace central abritait les escaliers et l'âtre; tous ces éléments ont disparu lors des lourdes transformations des années 1970.

Sur le mur est, au premier étage sur rue, subsistaient de la maison orientale les restes de trois décors peints successifs. Le premier, un soubassement gris d'une hauteur inhabituelle (1,36 m), appartient à une phase antérieure au niveau actuel des planchers. Ces derniers coïncident avec le deuxième décor appliqué après le renouvellement du crépi et la mise en place de nouveaux solivages simplement chanfreinés. Le décor de rinceaux polychromes (ocre-jaune, rouge, gris et noir sur un fond blanc) couvrait les parois et les entrevous du plafond alors que les arêtes des poutres étaient rehaussées de gris et de vert. Ces décors de rinceaux caractéristiques des années 1680 sont manifestement contemporains des encadrements de fenêtres moulurés d'une doucine des deuxième et troisième étages de la maison orientale. Durant le deuxième tiers du XVIIIe siècle, ce décor de rinceaux a été recouvert par un nouveau décor d'inspiration régence, composé de panneaux roses rehaussés de guirlandes et encadrés de bandeaux gris imitant des lambris en relief, alors que le plafond était peint en blanc crème. Ces enduits ont été piquetés pour recevoir une couche de plâtre au XIXe siècle alors qu'un faux plafond masquait les solives. Ces aménagements, doublés au XXe siècle, ont finalement protégé ces décors, en particulier celui du XVIIIe siècle qui n'a pas (encore) d'équivalent à Fribourg. (gb)

Fribourg ❾

Rue de la Neuveville 5 **R, MA, MOD**

1185, 578 700 / 183 710 / 545 m

Fouille de sauvetage programmée

Bibliographie: *AAS* 92, 2009, 324; *CAF* 11, 2009, 224.

Découvert par des sondages en 2008, le site de la Rue de la Neuveville 5 a dû être fouillé pour céder la place à un parking souterrain (voir «Actualités et Activités», 138-143). (gb)

Fribourg ❾ Rue du Tilleul 13 **MA, MOD**

1185, 578 740 / 183 880 / 590 m

Observations d'urgence

Depuis 2007, des transformations ont été réalisées progressivement dans cet immeuble du rang nord de la rue du Tilleul longeant les escaliers de la Rose. Dernière étape, la réfection des façades a été entamée cet été, mais hélas sans que le maître de l'ouvrage ni la direction des travaux n'aient prévenu le Service archéologique; au contraire, le propriétaire s'est dépêché de faire badigeonner la façade pignon (ouest) durant les vacances du bâtiment, alors qu'il avait été averti qu'un relevé et une analyse devaient encore être réalisés. Ce bâtiment n'aurait donc pas fait l'objet d'une notice si nous n'avions repéré sur la façade pignon, lors d'un rapide passage sur les échafaudages, les restes d'une maison médiévale incendiée.

Cette première maison a été érigée en moellons de molasse régulièrement appareillés. La construction primitive atteignait déjà presque la hauteur actuelle, sa façade sud s'élevant à près de 10 m (1 m de moins que l'actuelle), mais le faîte de sa toiture était nettement plus bas, vu la faible pente de ses deux pans de toit, d'à peine 20 degrés. Cette faible pente trahit une couverture en tavillons et certainement un mur pignon qui devait dépasser la couverture pour former un pare-feu. Entre le deuxième et le troisième étage, les restes d'une petite fenêtre à encadrement chanfreiné indiquent que les niveaux des premiers planchers étaient différents des planchers actuels, établis au plus tard lors de la reconstruction de la façade sud. Cette première maison, qui devait donc posséder deux étages sur le rez-de-chaussée partiellement excavé dans la pente, remonte probablement à la seconde moitié du XIIIe siècle ou à la première moitié du XIVe siècle. Sa faible profondeur, un peu plus de 10 m, tendrait à démontrer que ce rang de maisons a été établi après ceux de la rue de Lausanne, ce qui semble logique compte tenu de l'importance de cette dernière.

Vu les circonstances des observations et en l'absence d'analyses à l'intérieur, il n'a pas été possible de préciser si la surélévation de la maison au sud et celle de son faîte ont précédé ou non la reconstruction de la façade sud.

Les restes des fenêtres du XVIe siècle dégagés lors des travaux ont révélé une riche modénature et des ouvertures qui correspondent aux représentations des panoramas de Grégoire Sickinger (1582) et Martin Martini (1606). Au rez-de-chaussée, la porte d'entrée était placée à l'est et flanquée d'une simple et d'une triple fenêtre (double selon G. Sickinger), le premier étage était éclairé par deux triples fenêtres en pyramide, le deuxième par deux fenêtres à croisées et le troisième par deux baies géminées. Au XVIIIe ou au début du XIXe siècle ont été créées les fenêtres actuelles, cinq au premier et quatre au deuxième et au troisième étage, en même temps qu'un décor de faux appareil qui a malencontreusement été raclé lors des derniers travaux. A l'ouest, sur la façade

pignon, les percements dotés d'encadrements de molasse à simple battue, une fenêtre au premier, une porte et une fenêtre au deuxième ainsi qu'une porte au troisième étage, ne semblent pas antérieurs à cette reprise de la façade; cependant, comme les ouvertures du XVIe siècle n'ont laissé aucune trace, on ne peut exclure qu'ils remontent à cette période. La présence de portes au premier et au troisième étage, au nord, révèle que des galeries devaient être accrochées à cette façade, sur tout ou partie de sa longueur. (gb)

Fribourg ⑨ Stalden 16 **MA, MOD**

1185, 579 151 / 183 711 / 578 m

Analyse d'élévation

La réfection de la façade donnant sur la Sarine de cette maison du rang sud du Stalden a permis l'analyse des maçonneries qui avaient été décrépies. Quatre phases de construction antérieures au XXe siècle ont pu être mises en évidence.

Les maçonneries de molasse de la première phase subsistent sur toute la hauteur de la façade (12 m), le bâtiment étant alors déjà doté de deux étages sur rez-de-chaussée et cave. Au deuxième étage, les vestiges d'une fenêtre en plein cintre (fig. 11), coupée par le mur mitoyen oriental, constituent la seule ouverture conservée de cette première phase. Celle-ci peut être datée de la première moitié du XIIIe siècle par la forme de la fenêtre, l'appareil régulier de carreaux de molasse taillés à la laye brettelée à dents fines et le mortier beige. Les dimensions de la maison restent à découvrir, car il n'a pas été possible de vérifier sa profondeur initiale ni sa largeur primitive: la construction se prolongeait en effet à l'est, alors que la chaîne de l'angle ouest était clairement visible. La question de savoir si elle englobait tout ou partie de la maison voisine (Stalden 18) reste ouverte. La largeur des deux maisons (Stalden 16 et 18), nettement inférieure à la moyenne du quartier (env. 5 m), tend à montrer que la construction primitive englobait ces deux maisons.

Au premier étage, la porte, dont subsiste le piédroit occidental, appartient à une transformation réalisée probablement peu après la construction, le mortier qui la lie étant très proche de celui de la première phase.

Suite à un violent incendie, la maison a été subdivisée dans le sens de la longueur par un nouveau mur mitoyen, également en molasse, ne laissant qu'une largeur dans l'œuvre de 2,14 à 2,19 m côté Sarine. Les vestiges d'une fenêtre à linteau percé d'une imposte au premier étage et d'une fenêtre double au deuxième étage appartiennent également à cette phase de reconstruction, les niveaux de planchers ayant été maintenus à leur emplacement initial. Cette reconstruction remonte apparemment au XVe siècle, les maçonneries de moellons de molasse bleue taillés à la laye brettelée à dents larges étant caractéristiques de cette période. Ces transformations attestent la subdivision d'une maison dans sa longueur, un phénomène qui reste unique à Fribourg où l'on observe normalement l'inverse, soit la réunion d'une ou de plusieurs maisons dès le XIVe siècle déjà.

La troisième phase voit la modification des ouvertures du rez-de-chaussée et du premier étage entre le XVIIe et le XIXe siècle, les transformations du XXe siècle interdisant une datation plus précise, car elles ont également touché ces ouvertures. Ces travaux sont peut-être contemporains de la reconstruction de la façade nord en 1616. (gb)

Fig. 11 Fribourg/Stalden 16. Restes de la fenêtre primitive du deuxième étage (première moitié du XIIIe siècle)

Grattavache ⑩ Gazoduc **MOD**

1224, 561 200 / 160 740 / 835 m

Suivi de chantier

Voir chronique Vaulruz – La Rougève/Gazoduc.

Greng ⑪ Dyfeld **R**

1165, 573 450 / 196 200 / 435 m

Sondierungen

Bibliografie: N. Peissard, *Carte archéologique du canton de Fribourg*, Fribourg 1941, 58.

Der am Rand vom ehemaligen Ufer des Murtensees gelegene Sektor befindet sich in unmittelbarer Nähe zu zwei Seeuferrandsiedlungen; ausserdem verzeichnete Nicolas Peissard in seiner archäologischen Karte den Fund von Randleistenziegeln, was auf einen römerzeitlichen Siedlungsstandort verweist.

Die meisten Sondierungen in dem von der Erschliessung eines Wohngebiets betroffenen Areal (sondierte Fläche 200 m²) blieben ohne Befund, wenngleich sich in einer von ihnen fünf Fragmente von römerzeitlichen Randleistenziegeln und ein Eisenobjekt fanden. Auch wenn keine archäologische Schicht im eigentlichen Sinn nachgewiesen werden konnte, sprechen die Funde dafür, dass sich etwas weiter östlich ein antiker Fundplatz befindet. (jm, hv)

Haut-Vully ⑫ Champ Perbou **–**

1165, 571 300 / 198 880 / 430 m

Carottages

Le projet de construction d'un nouveau quartier d'habitations localisé une centaine de mètres seulement en retrait de la rive actuelle du lac de Morat et des stations lacustres de Haut-Vully/Mur et de Haut-Vully/Guévaux a motivé une campagne de carottages à la tarière russe dans cette zone. Ces travaux visaient à repérer d'éventuels niveaux archéologiques, mais les huit carottages réalisés n'ont révélé aucun indice d'une quelconque prolongation des couches archéologiques vers la terre ferme. Si des niveaux de sable alternant avec des limons crayeux ont bien été observés – ils témoignent d'épisodes de transgression et de retrait lacustres –, la présence d'éléments organiques conséquents n'a pas pu être attestée. (mm, ld)

Marsens ⑬ En Barras **PRO?, R**

1225, 571 400 / 166 600 / 719 m

Prospection géophysique

Bibliographie: *ASSPA* 87, 2004, 387, avec références antérieures; P.-A. Vauthey, «Archéologie d'une vallée: la Sarine à contre-courant», *AS* 30.2, 2007, 42-45.

En marge des travaux d'élaboration sur les fouilles de l'agglomération secondaire de Marsens/En Barras, des prospections géophysiques ont été menées sur une partie du site antique et sur ses franges est, sud et ouest.

Des prospections géomagnétiques réalisées en 2003 avaient déjà révélé l'existence d'une construction quadrangulaire vraisemblablement liée au temple gallo-romain de Riaz/Tronche-Bélon. Des fossés circulaires signalaient la présence de structures (funéraires?) antérieures à l'époque romaine. D'autres aménagements semblaient témoigner de phases d'occupation plus récentes.

Les nouvelles prospections (société Geocarta, Paris) devaient permettre de compléter les premières études, en intégrant deux méthodes complémentaires (électrique et magnétique). La surface concernée, de plus de 10 ha, n'a pu être explorée que partiellement cette année pour des ques-

tions d'accessibilité des parcelles. Les premières recherches ont confirmé la présence de creusements circulaires dans la partie sud-ouest du site et ont permis de voir une série de fosses encore indéterminées (sépultures?). A côté d'autres structures longilignes difficiles à interpréter, dont certaines sont manifestement plus récentes (chemins de dévestiture), la présence de la voie antique traversant l'agglomération romaine semble confirmée; elle a d'ailleurs été recoupée lors de sondages menés une centaine de mètres au sud de la zone prospectée (voir chronique Riaz/Fin de Plan). Les résultats, encore provisoires, permettent d'envisager sous un jour nouveau la question de la localisation des différents axes de circulation qui parcouraient la Basse-Gruyère dans l'Antiquité. (jm)

Montagny-la-Ville 14 Au Parchy R

1184, 565 510 / 185 153 / 498,50 m

Suivi de travaux

Bibliographie: C. Grezet, «Nouvelles recherches sur les aqueducs d'*Aventicum*», *BPA* 48, 2006, 49-105.

La pose d'un collecteur dans le cadre d'un équipement de quartier a permis de recouper le tracé de l'aqueduc de Bonne Fontaine, long de 16 km, qui alimentait l'antique *Aventicum*.

Le tronçon d'aqueduc, à une soixantaine de centimètres sous la surface du sol actuel, se trouvait dans un terrain au pendage d'est en ouest très marqué, une dizaine de mètres en aval du tracé reconstitué jusque-là.

Démonté sur une partie de sa hauteur, l'ouvrage présente deux piédroits maçonnés larges de 30 cm, ménageant un conduit large de 50 cm et haut de 75 cm. Le fond et les parois du canal sont enduits d'un mortier au tuileau très solide de 5-8 cm d'épaisseur. La voûte, d'une épaisseur totale de 40 cm, est constituée de gros moellons de tuf grossièrement équarris et noyés dans une chape de mortier.

Le fond de l'aqueduc était recouvert d'une alternance de niveaux argileux et sableux liés à l'écoulement de l'eau. Une partie de la voûte ayant été détruite, des limons sableux se sont déversés dans la partie supérieure du conduit, jusqu'à obstruer totalement ce dernier. En l'absence de mobilier, rien ne permet de dater ce démantèlement. (jm)

Muntelier 15 Steinberg BR

1165, 576 300 / 198 800 / 428 m

Geplante Tauchrettungsgrabung (Bau eines Wellenbrechers und natürliche Erosion)

Bibliografie: *FHA* 10, 2008, 250-251; *JbAS* 91, 2008, 177; *FHA* 11, 2009, 229; *JbAS* 92, 2009, 278-279.

In den ersten Monaten des Jahres 2009 setzte das Tauchteam des AAFR die Untersuchungen im

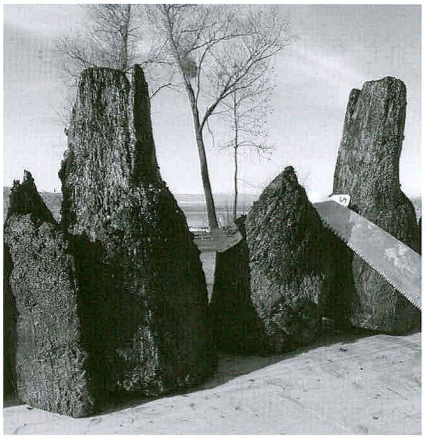

Abb. 12 Muntelier/Steinberg. Für die dendrochronologische Untersuchung beprobte Eichenpfähle

Ostteil der Seeuferrandsiedlung von Muntelier/Steinberg fort. Neben einer bedeutenden Serie an Keramikscherben mit mehr als 30 kg Gesamtgewicht wurden bei dieser Kampagne (ausgegrabene Fläche ca. 350 m²) einige Bronzeobjekte und Faunareste geborgen sowie 333 neue Pfähle identifiziert und beprobt (Abb. 12). Mit Hilfe der Hölzer (insgesamt derzeit 659 Stk.) konnte der Plan der spätbronzezeitlichen Siedlung aussagekräftig vervollständigt werden. Bemerkenswert ist dabei eine auf mehr als zehn Metern identifizierbare, von Nordwest nach Südost verlaufende lineare Ansammlung von Pfählen. Sie befindet sich innerhalb des seeseitig von einer Palisade begrenzten Siedlungsareals und könnte gut der Abschnitt einer zweiten Palisade darstellen, die vielleicht einer jüngeren Bauphase angehört; hier kann aber erst die detaillierte dendrochonologische Analyse Klarheit schaffen. Weiterhin ist auf eine relativ dichte Fundkonzentration von Eichenpfählen im südwestlichen, also hinter dem neu dokumentierten eventuellen Palisadenabschnitt gelegenen Areal hinzuweisen. In diesem Bereich sprechen Aussehen und Verteilung der Pfähle dafür, dass es sich um Überreste einer Reihe von Gebäuden handelt. Präzise Angaben zu ihrer Form, Dimension und Ausrichtung sind derzeit noch nicht möglich.

Mit den drei Tauchgrabungen näherte sich das Team des AAFR sukzessive dem Zentrum der Station. Dabei zeigte sich, dass die Fundkonzentration der Pfähle und die Komplexität ihrer Anordnung immer mehr zunimmt. Grund dafür dürfte im Fall einer einzigen Siedlung die lange Nutzungszeit sein – insbesondere das metallische Fundgut stammt aus dem Zeitraum zwischen dem mittleren 11. und 9. Jahrhundert v.Chr. – oder, im Fall, dass es sich um mehrere Siedlungen handelt, eine Überlagerung von einander ablösenden Wohnplätzen. (cw, mm)

Murten 16 Deutsche Kirche MOD

1165, 575 663 / 197 518 / 461 m

Geplante Notgrabung

Bibliografie: H. Schöpfer, *Der Sensebezirk II* (*KDM* 95, *Kanton Freiburg* V), Basel 2000, 25,42-45, 57, 103-123.

Die Sanierung der Dachentwässerung auf der Südseite der Kirche und der Einbau einer Drainageleitung gaben uns die Möglichkeit Einblick in einen durchschnittlich 0,75 m breiten, 35 m langen und 0,65 m vor der Fassade verlaufenden Graben zu nehmen. Der Anschluss an die aktuelle Kirchenmauer war nur zirka 4 m westlich der Schiffsschulter zu beobachten.

Als Vorgängerbau der heutigen Deutschen Kirche ist die 1381 erstmals erwähnte Marienkapelle bekannt. Nach dem Abriss der ehemaligen katholischen Pfarrkirche 1762 in Muntelier, wurde die Kapelle den reformierten deutschsprachigen Gemeindemitgliedern zugeteilt – daher auch ihr heutiger Name. Bereits die mittelalterliche Kirche soll einen «alles überragenden Turm» gehabt haben, der in die Stadtmauer integriert war. Ob dieser Turm schon als Chor diente, ist nicht bekannt. 1681-83 wurde der Turm aus statischen Gründen abgerissen und durch den heutigen Turm ersetzt, welcher zugleich den Chor der Kirche bildet. Um 1709 wurde das Kirchenschiff abgebrochen und durch einen Neubau ersetzt. Zuvor hatte man den Grundriss der alten Kirche in einem Plan dokumentiert, der zeigt, dass schon der ältere Bau in etwa die gleiche Grösse hatte wie das aktuelle Gebäude.

Folgende Beobachtungen liessen sich im Leitungsgraben dokumentieren: Archäologische Befunde sind nur auf den ersten 5 m ab Grabenbeginn im Osten nachgewiesen, wobei der Graben 4 m westlich der Schiffsschulter ansetzt. Der gewachsene Boden, ein sandig-, siltig-, kiesiges Gemisch, besteht aus einer vermutlich fluvioglazialen Ablagerung. Im Graben fanden sich unter den Abbruchschichten von 1709 die Reste einer Mauer, die aufgrund ihrer Lage und Ausrichtung nicht zum Schiff der Marienkapelle gehören kann. Auch verweisen die Art der Mauerung und der Mörtel eher in die Zeit um 1500. Eventuell stammt die Mauer von einem Annexgebäude oder einer Gruft. Die jüngsten Elemente stellen die Baugrube und die Mauern der aktuellen Kirche dar. Datierende Funde wurden nicht gemacht. (ck)

Murten 16 Deutsche Kirchgasse, vor Nr. 21 und 23 MA

1165, 575 620 / 197 525 / 463 m

Ungeplante Notgrabung

Bibliografie: H. Schöpfer, *Der Seebezirk II* (*KDM* 95, *Kanton Freiburg* V), Basel 2000, 145-146.

Eine Leitungserneuerung in der Deutschen Kirch-

gasse gab Möglichkeit zur Einsicht der Stratigraphie unter dem heutigen Strassenniveau, die an mehreren Stellen des Grabens noch intakt und nicht durch frühere Leitungen gestört war. Wichtigstes Ergebnis war die Feststellung einer früheren Pflasterung aus Kieselsteinen, die in einer Tiefe von zirka 0,80 m unter dem heutigen Strassenbelag unmittelbar auf dem gewachsenen Boden auflag. Ein deutlicher gehärteter Laufhorizont hatte sich über dem Kieselpflaster gebildet, ehe eine massive Auffüllung mit viel Brandmaterial folgte. Spätmittelalterliche Fragmente von Keramik und Ofenkacheln, Ziegelbruch, Holzkohle, durch Hitze geborstene Steine und verbrannte Mörtelbrocken weisen auf eine Planierung von Bauschutt nach einem Brand hin. Sowohl das Fundmaterial als auch die Lage der Schicht über den ersten ausgeprägten Laufniveaus sprechen dafür, dass es sich hierbei um Material eines der Stadtbrände von Murten im 15. Jahrhundert handelt.

Sowohl das Kieselpflaster aus spätmittelalterlicher Zeit, das bislang nicht an vielen Stellen in der Stadt gefasst werden konnte, als auch das eindeutige Brandmaterial stellen für Murten wichtige Befunde dar. (dh)

Murten ⑯ Pantschau NE

1165, 575 743 / 198 195 / 428 m

Ungeplante Tauchrettungsgrabung (Baumassnahmen im Uferbebreich, Anlage eines Strandes)

Bibliografie: *FHA* 11, 2009, 230; *JbAS* 92, 2009, 272.

Grund für die systematische Untersuchung dieser im Frühjahr 2008 neu entdeckten Seeuferrandsiedlung war die fortschreitende Erosion in diesem Bereich (Abb. 13). Wie im Vorjahr bestand die in einer Wassertiefe von 3 bis 1,50 m durchgeführte Tauchrettungsgrabung darin, die Fläche (ausgegrabene Fläche ca. 400 m²) mit Wasserstrahl zu reinigen, sämtliche Pfähle zeichnerisch aufzunehmen und Proben von diesen zu nehmen. Erneut bestätigte sich, dass die Kulturschicht nicht mehr vorhanden ist. Die wenigen Fundstücke (Hirschgeweihfutter eines Beils, Beilklinge und Artefakt aus Silexgestein) stammen aus den Pfahlverzügen. Zu den 74 Pfählen aus dem Jahr 2008 kommen 85 neue hinzu. Es handelt sich überwiegend um solche aus Eichenholz (71 Stk. = 45%) mit relativ kleinen Durchmessern (5-13 cm). Ein erster Blick auf ihre räumliche Verteilung zeigt eine architektonische Organisation, wie sie ähnlich in der benachbarten Seeuferrandsiedlung von Sutz-Latrigen/Riedstation BE am Bielersee zu beobachten ist: eine parallel zum Seeufer ausgerichtete Doppelreihe aus Gebäuden, die über eine Reihe von auf Doppelpfahlreihen errichteten Wegen miteinander verbunden sind. Die ersten Ergebnisse der dendrochronologischen Untersuchungen (LRD 3584/3583-3580/3579 und 3575/3574 v.Chr.) bestätigen die Aussagen der vorliegenden Radiokarbondatierungen (Ua-36443: 4830±40 BP, 3700-3620 und 3610-3520 BC cal; Ua-36444: 4740±40 BP, 3640-3490 und 3460-3370 BC cal); gemäss dessen wurde die dem Kulturkreis des Cortaillod tardif zugehörige Siedlung im 36. Jahrhundert v.Chr. errichtet. (mm, cw)

Murten ⑯ Rathausgasse 26 MA, MOD

1165, 575 510 / 197 580 / 459 m

Ungeplante Notgrabung

Bibliografie: H. Schöpfer, *Der Seebezirk II* (*KDM* 95, *Kanton Freiburg* V), Basel 2000, 194; *FHA* 11, 2009, 230-31.

Im Jahr 2008 konnte bereits das Gebäude selbst untersucht werden. Die gleichzeitig vorgenommene Sondierung im Erdgeschoss brachte eine Sumpfkalkgrube und weitere Gruben zutage. Bei den archäologisch begleiteten maschinellen Aushubarbeiten im Erdgeschoss des Gebäudes kam ein Kanal zum Vorschein (Abb. 14), woraufhin die Arbeiten für die archäologische Notgrabung und Dokumentation angehalten wurden. Die Abfolge der Befunde lässt sich in sechs Schritten beschreiben: Phase I umfasst eine Sandentnahmegrube und den Neubau des Gebäudes. Die sandigen, teils auch feinkiesigen fluvioglazialen Ablagerungen waren vermutlich der Grund für die Anlage einer 3,5 x 6 m grossen und durchschnittlich 0,60 m tiefen, unförmigen Grube, die keinerlei Spuren einer gezielten Nutzung zeigt. Sie entstand wohl bei der Entnahme von Sand zur Herstellung von Mörtel und Putz. Das deutlich umgelagerte Füllmaterial der Grube war stark mit Brandrückständen (unter anderem Holzkohle, verbrannter Mörtel, Hitzesteine) durchmischt. Da die chronologisch relevanten Funde, darunter zahlreiche Fragmente von Ofenkeramik, in das 15. Jahrhundert verweisen, könnte es sich um Rückstände des Stadtbrandes von 1484 handeln, ohne dass jedoch damit die Sandentnahme datiert wäre. Möglicherweise gehört die Grube in die Zeit der Errichtung der älteren Gebäudeteile in spätgotischer Zeit (dendrodatierter Deckenbalken im Obergeschoss: 1522/1523). Phase II (um 1600) umfasst verschiedene kleine Planien und kleinere Gruben und Pfostenlöcher. In Phase III (1639-1641) erfolgte der Neubau des Dachgeschosses mit südwestlicher Giebelwand. In Phase IV wurden in die gassenseitige Fassade ein neues Tor mit Korbbogen und gegen den Innenhof eine Tür eingebaut. Diese Umbauten fallen wohl

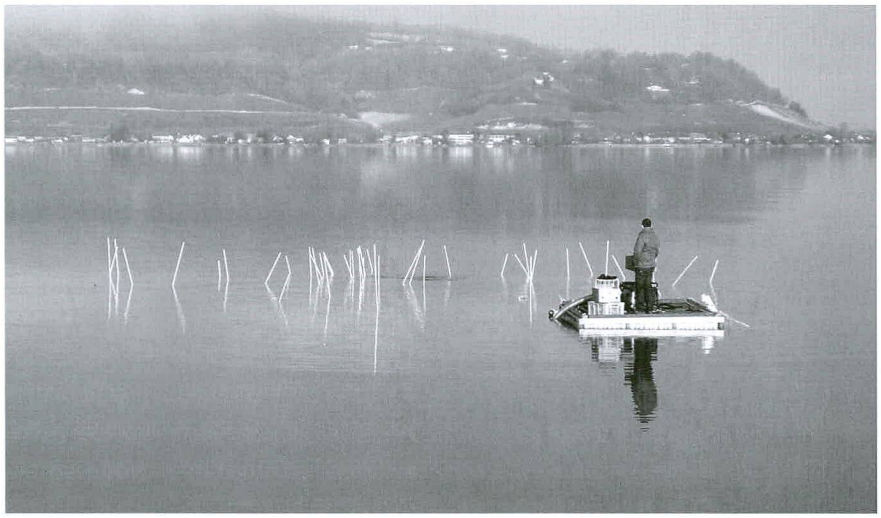

Abb. 13 Murten/Pantschau, gegenüber dem Wistenlacherberg (Mont Vully). Markierungsstangen zeigen die Pfahlstandorte der neolitischen Siedlung an

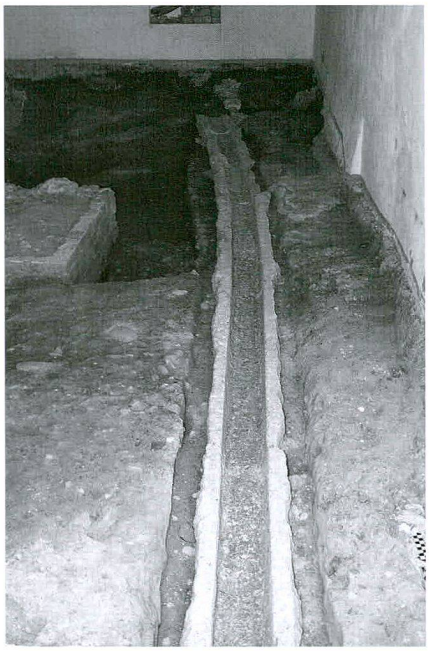

Abb. 14 Murten/Rathausgasse 26. Freigelegter Kanal

zusammen mit der rückwärtigen Aufstockung im Jahr 1737/1738. Ein gedeckter Kanal repräsentiert Phase V. Er besteht aus Muschelkalkplatten in Werkstücken bis zu 0,40 x 0,55 x 2,20 m Grösse, bezieht sich auf die neuen Öffnungen der Phase IV und den durch sie gebildeten Durchgang vom Hinterhof in Richtung Rathausgasse. Er hat ein starkes Gefälle von durchschnittlich 5% zur Rathausgasse hin und wird als Entwässerungskanal interpretiert. Über Funde (Malhornkeramik, Glas) in der Baugrube lässt er sich in das 19. Jahrhundert datieren. Verschiedene Befunde wie Binnenmauern und eine mit Zementsteinen gemauerte Grube werden als Phase VI zusammengefasst. Sie bezeugen jüngere Umbauten und Nutzungsphasen. (ck, dh)

Noréaz ⑰ En Praz des Gueux NE
1185, 569 300 / 182 620 / 610 m
Diagnostic sur station palustre
Bibliographie: *FGb* 58, 1972/1973, 11; I. Richoz, *Etude paléoécologique du lac de Seedorf (Fribourg, Suisse). Histoire de la végétation et du milieu durant l'Holocène: le rôle de l'homme et du climat* (*Dissertationes Botanicae* 293), Berlin/Stuttgart 1998; J.-P. Hurni – J. Tercier – Ch. Orcel, *Rapport d'inventaire dendrochronologique: Fouille NO-PG 09, En Praz des Gueux, CH-Noréaz (FR)*, [Moudon 2009].
Une campagne de sondages a été effectuée sur ce site palustre découvert en 1971, afin d'évaluer son état de conservation en vue de son inscription au patrimoine mondial de l'Unesco (voir «Actualités et Activités», 126-129). (lk, mm)

Onnens ⑱ Route de Lovens R, IND
1205, 569 460 / 180 610 / 726 m
Sondages
Bibliographie: N. Peissard, *Carte archéologique du canton de Fribourg*, Fribourg 1941, 77.
Le projet de construction d'une villa individuelle a poussé le Service archéologique à réaliser trois sondages mécaniques dans l'emprise des travaux. La parcelle se situe dans le centre du village, au nord-ouest de l'église. Nicolas Peissard signalait la découverte au XVIIIe siècle d'une monnaie romaine dans le jardin de la cure, à un peu moins d'une centaine de mètres de là. En 1998, une prospection livrait un fragment d'*imbrex* environ 200 m en aval de la zone concernée par les travaux.
Les sondages n'ont livré qu'une fosse rectangulaire aux parois rubéfiées, impossible à dater en l'absence de mobilier, ainsi qu'un fragment de *tegula* non roulé. Ces trouvailles s'ajoutent aux autres découvertes isolées qui signalent dans le secteur une occupation ancienne qui reste à localiser précisément. (jm)

Pont-en-Ogoz ⑲ Vers-les-Tours MA
1205, 574 105 / 171 960 / 680 m
Suivi de travaux, analyse d'élévations
Bibliographie: *CAF* 11, 2009, 231-232, avec références antérieures.
La restauration des tours jumelles de l'île d'Ogoz et des vestiges des constructions attenantes offrait, pour la première fois depuis soixante ans, la possibilité de faire des observations précises sur les maçonneries des châteaux de Pont-en-Ogoz (voir «Etudes», 94-106). (gb)

Progens ⑳ Gazoduc MOD
1224, 560 470 / 159 920 / 830 m
Suivi de chantier
Voir chronique Vaulruz – La Rougève/Gazoduc.

Riaz ㉑ Fin de Plan R, MA?, MOD
1225, 571 265 / 166 335 / 719 m
Suivi de travaux
Bibliographie: *ASSPA* 87, 2004, 387, avec références antérieures; P.-A. Vauthey, «Archéologie d'une vallée: la Sarine à contre-courant», *AS* 30.2, 2007, 42-45.
La pose d'un gazoduc entre les localités de Riaz et de Sorens a entraîné une surveillance du Service archéologique, le tracé de l'ouvrage recoupant plusieurs périmètres archéologiques autour de l'agglomération antique de Marsens/En Barras. Aucune nouvelle trouvaille n'est à signaler, à l'exception du site de Fin de Plan. Environ 150 m au sud-ouest du temple de Riaz/Tronche-Bélon, en bordure sud de l'autoroute A12, il a été possible d'observer un petit tronçon de la route antique provenant de l'agglomération de Marsens.
La chaussée est orientée nord-nord-est/sud-sud-ouest; elle se présente comme un décaissement longiligne large d'environ 3,50 m, comblé d'un sédiment molassique compacté et mêlé de galets. La présence de fragments de *tegulae* et de céramique à pâte claire dans l'épaisseur de cet aménagement confirme la datation romaine de ce tronçon de route, dont les prospections géophysiques permettent de suivre le tracé sur près de 250 m au nord de l'autoroute (voir chronique Marsens/En Barras). Vers le sud, la photographie aérienne permet de suivre cette voie sur un peu moins de 200 m; d'après ce que l'on perçoit sur les clichés, elle semble décrire un large arc vers le sud-est.
Une seconde chaussée est apparue à moins d'une cinquantaine de mètres de la route romaine. Orientée approximativement nord/sud, elle est constituée d'un radier massif de galets de gros module. Stratigraphiquement plus récente que la route antique, cette chaussée reste difficile à dater en l'absence de mobilier (Moyen Age?/époque moderne?).
Signalons enfin qu'un tronçon de l'ancienne route reliant Riaz à Marsens, démantelée au début des années 1980, a également été recoupé, à mi-chemin entre les deux chaussées précédentes. (jm, fs)

Romont ㉒ Collégiale MA, MOD
1204, 560 200 / 171 700 / 770 m
Analyse de bâtiment programmée
Bibliographie: N. Schätti – J. Bujard, «Histoire de la construction de 1240 à 1400». *in:* H. Schöpfer *et al.* (réd.), La collégiale de Romont (*Patrimoine fribourgeois,* n° spécial 6), Fribourg 1996, 7-20; S. Gasser, *Die Kathedralen von Lausanne und Genf und ihre Nachfolge: früh- und hochgotische Architektur in der Westschweiz (1170-1350)*, Berlin 2004, 203-207, 347; *AAS* 91, 2008, 230; *CAF* 10, 2008, 253.
Après la réfection, en 2006/2007, de la partie haute de la nef centrale, et plus précisément de l'extérieur du mur sud, celle du bas-côté sud a débuté en 2009; les deux travées orientales, déjà restaurées, n'ont pas été touchées par ces rénovations. Ni les travaux eux-mêmes, ni les analyses qui les accompagnent ne sont pour l'heure achevés.
Le bas-côté sud, probablement érigé entre 1344 et 1382, constitue, après l'avant-nef construite à partir de 1318 et le clocher dressé au début du XIVe siècle, la plus ancienne partie de la nef actuelle – cette dernière a remplacé une construction antérieure, remontant au XIIIe siècle. Selon les archives, les deux travées de la chapelle latérale occidentale qui flanque l'avant-nef datent de 1407/1408 et 1480-1486.
Les recherches effectuées jusqu'ici permettent déjà de nombreuses observations concernant le déroulement des travaux et la technique de construction, qui ne s'est pas faite d'un seul tenant, mais par travées; les raccords, bien visibles, se trouvent toujours à l'ouest des contreforts. Au total, ce sont huit étapes qui ont pu être individualisées (fig. 15). Le manque d'unité dans les techniques de construction et de mise en œuvre des blocs indique que les raccords entre les différentes étapes sont dus à des interruptions de chantier. En effet, le mortier mais aussi la taille et les dimensions des blocs diffèrent d'une travée à l'autre. Qui plus est, on ne trouve quasiment aucun trou destiné au levage des pierres dans les travées orientales alors qu'il y en a régulièrement dans la travée suivante et que, dans les deux dernières travées de la chapelle latérale, plus récentes, ils sont à nouveau rares. Les travées du bas-côté occidental se distinguent en outre par la présence de cales de bois dans certains raccords (l'analyse dendrochronologique des cales prélevées n'a pas réussi à préciser les dates de cons-

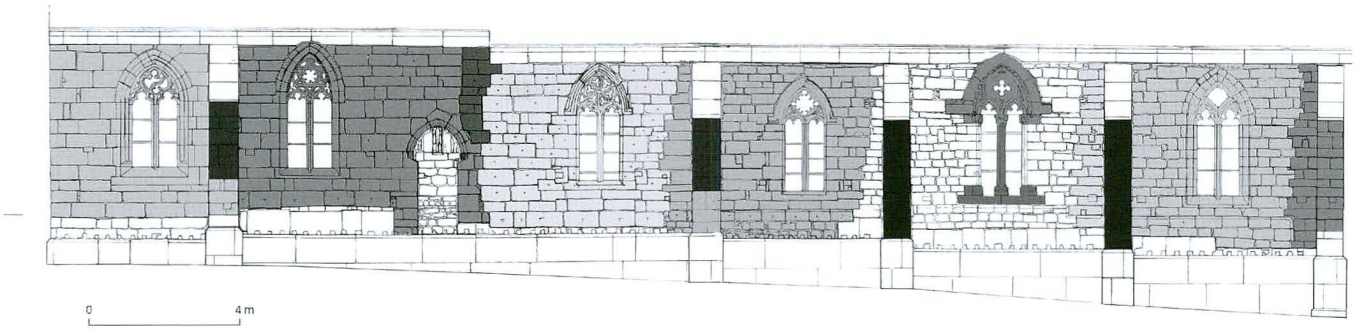

Fig. 15 Romont/Collégiale. Relevé du bas-côté sud avec indication des différentes phases de construction

truction connues par les sources; LRD10/R6330). De même, l'existence, à une même hauteur, de trous de boulins dans lesquels on insérait les bois d'échafaudage au fur et à mesure de l'avancement de la construction n'est jamais attestée que sur de courtes distances. Quant aux contreforts, ils ont subi de telles rénovations à une époque postérieure que peu d'entre eux sont encore d'origine.

A l'ouest, entre le bas-côté et les deux travées occidentales, le mur de la dernière travée semble buter sur une maçonnerie plus ancienne contre laquelle prend également appui la chapelle latérale de 1407/1408; cette maçonnerie correspond en fait à la tête sud de la façade occidentale qui a été érigée probablement en même temps que l'avant-nef, soit à partir de 1318, et avant la reconstruction du bas-côté sud. Directement à l'ouest, au commencement de la travée orientale de la chapelle, une porte aujourd'hui murée pourrait avoir conduit à un escalier menant à une ancienne ouverture visible à l'intérieur, sur le mur occidental du bas-côté. La poursuite de l'analyse permettra de dire s'il peut s'agir d'un accès à une tribune ou à une galerie. (dh)

Romont 22 Tour de Billens MA, MOD

1204, 560 050 / 171 740 / 736 m

Fouille d'urgence et analyse de bâtiment

C'est en vue de la transformation de la Tour de Billens en local d'exposition et de réception par l'Association Tour de Billens que l'intérieur du bâtiment a été rénové. Un léger abaissement du niveau de sol a entraîné des investigations archéologiques au rez-de-chaussée puis l'analyse du bâtiment.

La Tour de Billens (fig. 16) fait partie du tronçon inférieur des remparts urbains, qui constituait probablement le dédoublement de la première enceinte enserrant cette partie de la ville. Côté ville, il s'agit d'une construction à trois étages, mais vue de l'extérieur des remparts, elle plonge bien plus profondément dans le terrain, très raide à cet endroit.

A l'origine, la tour n'était fermée que sur trois côtés; le quatrième, ouvert sur la ville, ne l'a été que vers 1900. Un couronnement continu de mâchicoulis qui, autrefois, supportait probablement un chemin de ronde, en forme le sommet. De nos jours, la tour possède un toit pyramidal à forte pente.

La construction de la tour est datée du XIVe siècle. En effet, l'analyse dendrochronologique de nombreux bois de construction subsistant dans la maçonnerie, notamment les linteaux des meurtrières et des bois de boulins (pièces d'échafaudages horizontales), permet de la faire remonter aux années 1382-1385 (LRD10/R6237).

Nos recherches ont permis de mettre en évidence quatre phases de construction principales. De la tour d'origine sont conservées les trois façades extérieures percées de meurtrières sur deux niveaux et constituées d'une maçonnerie de boulets mêlés à des blocs de forme irrégulière. A l'intérieur, les hauteurs des étages originels ont pu être définies grâce aux retours de murs et aux empochements pour les poutres. Au rez-de-chaussée, un niveau de circulation remontant à l'époque de la construction se trouvait quelque 1,70 m sous le sol actuel (la zone située en dessous n'a pas été analysée) tandis qu'au-dessus, trois étages étaient placés approximativement à la même hauteur qu'aujourd'hui. Les anciennes transformations ont surtout touché le rez-de-chaussée: au début de l'époque moderne probablement, un plancher doublé d'une chape de molasse a été installé quelque 0,90 m au-dessus de l'ancien niveau, et la banquette de la meur-

Fig. 16 Romont/Tour de Billens. Vue depuis le nord

trière nord a été prolongée vers l'intérieur. Au XVIIIe vraisemblablement, la moitié inférieure de la meurtrière a été murée et un sol de mortier a été aménagé à la hauteur de ses arêtes supérieures.
Une fois abandonnée la fonction défensive de la tour, on érigea la charpente actuelle, datée de 1563/1564 (LRD10/R6237), construction pyramidale à deux niveaux et à ferme (type *liegender Stuhl*) contreventée par des croix de saint André, coyaux au-dessus des mâchicoulis et assemblages tant à mi-bois qu'à tenon et mortaise.
Les transformations les plus récentes remontent probablement aux environs de 1900; le côté oriental de la tour, jusqu'alors ouvert, a été muré à l'aide d'une maçonnerie de briques et, au rez-de-chaussée, le sol a à nouveau été surélevé. (dh)

St. Ursen 23 Tasberg **MA, MOD**
1185, 582 008 / 182 468 / 695 m
Ungeplante Notgrabung
Bibliographie: H. Reiners, *Burgen und Schlösser des Kantons Freiburg II*, Basel 1937, 78; B. de Vevey, *Châteaux et maisons fortes du canton de Fribourg*, Fribourg 1978, 301-302; K. Utz Tremp, «Zum Ursprung der Burg Tasberg und ihrer Erwähnung im Mittelalter», *Freiburger Volkskalender* 2009, 105-107; P. F. Kopp, «Das Ende des Schlosses Tasberg», *Freiburger Volkskalender* 2009, 107-109.
Anlass der Untersuchung war der Umbau der Kapelle aus dem 17. Jahrhundert in ein Wohnhaus und die damit verbundenen Eingriffe ins umliegende Erdreich. Die Kapelle steht in der Nordost-Ecke eines auf einem Hügel künstlich angelegten, heute nicht weiter bebauten Geländeplateaus, das an der Ostflanke von einem heute zugeschütteten Graben markiert war. Sie gehört zu einem Ensemble, das ursprünglich Schloss, Kapelle, Ofenhaus (aktuell umgebaut zu Garage), Pächterhaus und Wirtschaftsgebäude umfasste. Laut Schriftquellen befand sich an dieser Stelle spätestens seit dem 14. Jahrhundert eine Burg oder ein festes Haus. Bis 1992 waren anscheinend noch Mauerreste sichtbar; dies gilt insbesondere für solche eines Turmes, bei dem es sich – wie es eine Federzeichnung des 19 Jahrhunderts nahe legt – aber wahrscheinlich eher um die Reste eines kleinen Eckpavillons handelt, der auf der Einfassungsmauer des 1841 abgebrannten Schlossensembles sass.
Beim Setzen zweier Leitungsgräben auf dem Plateau südlich der Kapelle und eines Kanalschachts im Bereich des ehemaligen Grabens hatte der Eigentümer bereits vor der archäologischen Untersuchung nach eigenen Aussagen «Fundamentmauern» durchschlagen. Bei einer akut angesetzten Notuntersuchung während des Einbaus eines Kanalschachts in die Westflanke des Plateaus wurden Reste einer Einfassungsmauer beobachtet, ausserdem vor der Westfassade der Kapelle im Wurzelloch eines ausgerissenen Baumes in 1,50 m Tiefe ein homogener Kalkmörtelboden. Eine kleine Sondierung (1 x 2 m, T. 0,40 m) am südlichen Böschungsrand, wo unter dem Grasbewuchs eine am unteren Rand der Hangkante sitzende Mauer auf noch zirka 6 m erkennbar war, erbrachte den Nachweis einer 75 cm dicken Mauer mit einer Aussenwange aus Tuffstein- (30 x 50 cm) und einer Innenwange aus Sandsteinblöcken (40 x 60 cm); die Innenseite wies Mörtelputz auf. Die weiteren uns angezeigten Baumassnahmen betreffen die archäologischen Strukturen nicht. (gg, ck)

Semsales 24 Gazoduc **MOD, IND**
1224, 560 220 / 158 790 / 830 m et 1244, 559 810 / 157 475 / 820 m
Suivi de chantier
Voir chronique Vaulruz – La Rougève/Gazoduc.

Sévaz 25 La Condémine **PRO?, R?**
1184, 556 850 / 187 290 / 485 m
Fouille de sauvetage non programmée
Bibliographie: *ASSPA* 85, 2002, 292-293; *CAF* 4, 2002, 63; *ASSPA* 89, 2006, 238; *CAF* 8 2006, 259.
C'est lors de la surveillance des travaux d'aménagement d'une nouvelle route d'accès à la future zone industrielle que des structures archéologiques ont été repérées. Plusieurs campagnes de sondages réalisées depuis 1995 avaient déjà révélé l'existence, dans ce secteur, d'au moins deux sites appartenant respectivement à l'âge du Bronze et à l'âge du Fer. Localisées plus ou moins entre ces deux derniers, les structures découvertes en 2009 sont apparues entre 0,50 et 0,65 m de profondeur.
Trois structures de combustion (str. 1, 2 et 5), un fossé (str. 3) et un trou de poteau (str. 4) ont ainsi été individualisés. Les foyers (fig. 17), de forme circulaire ou sub-ovalaire, avaient un diamètre oscillant entre 0,75 et 1 m. Conservés sur une quinzaine de centimètres d'épaisseur seulement, ils présentaient des parois systématiquement rubéfiées. Leur comblement, très cendreux, ne contenait aucun mobilier. Le tronçon de fossé documenté, orienté nord-nord-est/sud-sud-ouest et d'une largeur de 0,50 m, atteignait encore 0,20 m de profondeur. De nombreux fragments de grès coquillier de 10 à 30 cm de longueur ont été recensés dans son remplissage limono-sableux. Enfin, une petite fosse de 22 cm de diamètre pour 12 cm de profondeur vient compléter cet ensemble. Elle présentait un remplissage fortement enrichi en charbon de bois et pourrait correspondre à un trou de poteau sans calage.
L'absence de mobilier archéologique dans ces différentes structures limite fortement les possibilités de datation de cet ensemble. Seul le recoupement de l'un des foyers (str. 2) par le fossé (str. 3) fournit un élément de chronologie relative. Les déchets de grès coquillier retrouvés dans le fossé constituent également un indice puisque nous savons que, dans la région, l'exploitation de ce matériau ne débute en force qu'à la période gallo-romaine.
En l'état actuel des recherches et faute de datation ^{14}C, il est impossible de dater précisément ces différentes structures et de les attribuer à l'un ou à l'autre des deux sites déjà reconnus, voire à un nouveau site. (hv, mm)

Fig. 17 Sévaz/La Condémine. Un foyer en cours de fouille

Vallon 26 Sur Dompierre **BR, R**
1184, 563 260 / 191 820 / 440-443 m
Fouille-école programmée
Bibliographie: J. Monnier, «Une statuette de Vénus en plomb à Vallon/Sur Dompierre», *CAF* 11, 2009, 206-207; *AAS* 92, 2009, 313 et *CAF* 11, 2009, 234, avec références antérieures.
Les fouilles 2009, réalisées en deux campagnes, ont porté sur la cour centrale et la cour sud de l'établissement.
Dans le premier espace, les aménagements de jardins n'apparaissaient que de manière très fugace; de petites taches circulaires à la hauteur du niveau de circulation sont peut-être les traces d'éléments végétaux. Deux canalisations souterraines ont également été documentées.
Dans la cour sud, les recherches ont mis en évidence un aménagement hydraulique semi-enterré (citerne?) construit dans le prolongement du «porche» du bâtiment sud (fig. 18). Mal conservée, la structure présentait les restes d'un bassin dont le fond était revêtu de mortier de tuileau. Il ne subsistait qu'une portion de la paroi septentrionale, délimitée par un mur maçonné; le parement interne du mur présentait un doublement d'étanchéification en tuiles prises dans du mortier de tuileau. L'ensemble de la structure reposait sur un radier de piquets en chêne et en aulne, qui ont livré une datation homogène

Fig. 18 Vallon/Sur Dompierre. A l'arrière-plan, citerne (?) semi-enterrée reposant sur un radier de piquets. Au premier plan, en bas, bassin en grès coquillier

(LRD 09/R6295): pas avant 150 après J.-C. pour le chêne, automne/hiver 159/160 après J.-C. (avec réserves) pour l'aulne. Pour une raison inconnue, la structure a été démantelée et comblée durant l'Antiquité déjà.

Immédiatement à l'ouest de l'ancienne citerne, une vasque rectangulaire en grès coquillier est aménagée à même le sol (voir fig. 18); ce bassin est parfaitement aligné sur la façade du bâtiment sud, mais sa fonction reste obscure, dans la mesure où il n'est relié à aucune conduite d'amenée d'eau ni à aucune évacuation. Une abondante démolition de tuiles aux alentours suggère qu'il aurait pu être abrité sous une sorte d'avant-toit.

A l'extrémité ouest du secteur est apparue la grande dépression déjà vue en 2008. Sa longueur atteint désormais plus d'une dizaine de mètres, contre une largeur à l'ouverture de quelque 7 m. Cette dépression, on le sait, a servi de dépotoir tout au long de l'occupation; dans sa partie inférieure, plusieurs éléments en bois (conduits en sapins, piquets et planches) complètent les trouvailles de l'an dernier.

Les traces de l'occupation tardive dans les jardins ont été identifiées à la transition entre les cours centrale et sud; il s'agit de trous de poteau identiques à ceux repérés plus à l'est en 1999 et qui matérialisent une ou plusieurs constructions légères. Ce secteur occupé tardivement (IVe-Ve siècle après J.-C.?) est environné de zones laissées à l'abandon, dans lesquelles se trouve étalée la démolition des édifices. Ces couches ont livré un mobilier relativement abondant, au sein duquel figurent quelques objets particuliers, comme une statuette de Vénus en plomb et une représentation d'Icare en bronze, peut-être un élément de trépied ou de candélabre (voir «Etudes», 84-93).

Plusieurs traces d'occupations antérieures à l'époque romaine ont été mises en évidence. Des bois conservés retrouvés dans deux anciens chenaux ont pu être datés par ^{14}C respectivement à la fin du Bronze ancien et à la fin du Bronze final (Ua-39260: 3329±31 BP, 1690-1520 BC cal. 2 sigma et Ua-39261, 2648±33 BP, 900-780 BC cal. 2 sigma). Signalons également la présence de mobilier de l'âge du Bronze, retrouvé mêlé au comblement inférieur, d'époque romaine, d'une seconde dépression mise au jour dans la cour centrale. (jm, hv)

Vaulruz – La Rougève 27

Gazoduc **MOD, IND**

1224 et 1244, 559 180/157 260-564 020/163 060/810-850 m

Suivi de chantier

L'extension du réseau de gaz naturel entre les localités de Vaulruz et La Rougève a offert l'opportunité d'effectuer de nombreuses observations sur un tracé long de 8,660 km, traversant du nord au sud les territoires de Vaulruz, Sâles, Le Crêt, Grattavache, Progens, Semsales et La Rougève. Malgré le suivi régulier du creusement de la tranchée au fond de laquelle a été posée la conduite du réseau de gaz, seuls de rares vestiges archéologiques ont été mis en évidence.

Contrairement à toute attente, aucun élément pré- ou protohistorique n'a été repéré, qu'il soit structurel ou mobilier.

Les seuls vestiges structurels observés consistent en plusieurs zones d'empierrements constitués de blocs et cailloux de calibres variables, repérés à différents endroits, entre la couche sous-humifère et le sommet du niveau stérile (moraine altérée). Un premier empierrement mis en évidence sur une trentaine de mètres près du hameau de La Sionge (commune de Vaulruz, 563 650 / 162 760) pourrait correspondre à un tronçon de voie. Aucun élément de mobilier ne permet toutefois de fournir une indication chronologique pour son aménagement. Comme aucun chemin n'est mentionné à cet endroit sur les cartes du XIXe et du XXe siècle, il pourrait s'agir d'une voie ancienne (romaine ou médiévale). Il n'est toutefois pas exclu que ces blocs et cailloux soient liés à la présence du ruisseau de La Sionge, qui coule sous la route actuelle.

D'autres zones d'empierrements repérées à plusieurs endroits de la tranchée sur les territoires de Grattavache et de Semsales correspondent vraisemblablement à des tronçons de chemins modernes antérieurs à la route actuelle, visibles sur les cartes du XIXe et du XXe siècle. La présence dans ces zones empierrées de rares fragments de terre cuite, verre, tuile et métal modernes vient étayer cette hypothèse.

Dans le village de La Verrerie (Progens), une couche limoneuse riche en points de charbon et contenant des scories de verre, de nombreux fragments de verre, de tuile et de terre cuite modernes ainsi que des éléments métalliques, a été mise en évidence sous l'humus. Elle correspond probablement à un niveau de remblais riche en matériaux provenant de l'exploitation industrielle de la verrerie située dans le village du même nom et ayant été en fonction de 1776 à 1914. Epais de 20 à 40 cm, ce niveau contenait également par endroits des fragments de briques de terre cuite de forme carrée ou rectangulaire, épaisses de 6 cm et dont plusieurs portaient des traces de mortier (briques réfractaires provenant des fours de la verrerie?).

Signalons également que la tranchée a traversé plusieurs zones tourbeuses contenant parfois de nombreux fragments de bois, sans qu'aucun élément travaillé n'ait toutefois été identifié.

Sur le territoire de Semsales enfin, plusieurs poches charbonneuses ont été observées au sommet de la moraine altérée. Ne contenant ni matériel ni traces de rubéfaction, elles ne correspondent vraisemblablement pas à des foyers ni à des vidanges de foyers, mais plutôt à des bois brûlés – la moraine argileuse, très humide, con-

tient d'ailleurs dans cette portion du tracé des branches et morceaux de bois non brûlés. En l'absence de toute indication chronologique, des échantillons de charbons ont été prélevés en vue d'une éventuelle datation radiocarbone. (es)

Villeneuve 28 La Baume, abri 1 ME, NE, BR, HA, R, HMA, MA, MOD

1204, coord. exactes non précisées / 640 m

Sondages

Bibliographie: M. Mauvilly, «Les abris naturels en territoire fribourgeois, de la Préhistoire à nos jours», *AS* 32.4, 2009, 24-31.

Avec plus de 200 m² de surface protégée, cet abri naturel est l'un des plus vastes et des plus spacieux du canton de Fribourg. Le sondage exploratoire, bien que limité à 5 m² seulement, a permis de mettre au jour une stratigraphie exceptionnellement développée de près de 6 m de hauteur. Avec des traces de fréquentation s'égrenant de l'époque actuelle au Mésolithique, Villeneuve/La Baume peut d'ores et déjà être considéré comme l'un des sites sous abri de référence pour la Suisse occidentale (voir «Dossier», 4-29). (mm, ld)

Villeneuve 28 La Baume, abri 2 BR, IND

1204, coord. exactes non précisées / 640 m

Sondages

Le sondage manuel réalisé dans cette cavité, attenante à l'abri 1, a révélé un remplissage d'une hauteur maximale de 1,80 m au sein duquel ont été identifiés deux niveaux archéologiques (voir «Dossier», 4-29). (mm, ld)

Villeneuve 28 Le Pommay BR, R

1204, 556 575 / 178 050 / 497,50 m

Fouille de sauvetage non programmée

Bibliographie: N. Peissard, *Carte archéologique du canton de Fribourg*, Fribourg 1941, 94; *AF, ChA* 1980-1982, 1984, 86; *AAS* 89, 2006, 264; *CAF* 8, 2006, 260-261; *AAS* 90, 2007, 176-177; *CAF* 9, 2007, 235; J. Monnier – D. Bugnon, «Un ensemble aristocratique augustéen dans la Broye fribourgeoise», *CAF* 10, 2008, 120-153; *CAF* 11, 2009, 235.

Le Service archéologique assure une surveillance continue des travaux dans le quartier du Pommay, qui avait livré en 2005/2006 deux fossés dont l'un contenait les vestiges d'une crémation d'époque augustéenne. La construction de trois nouvelles villas n'a livré que de rares structures isolées, d'interprétation difficile; le contexte stratigraphique permet de rattacher certaines d'entre elles à l'occupation antique, d'autres à la Protohistoire.

La deuxième étape de viabilisation dans le quartier du Pommay a permis de constater, en amont de la zone des fossés, un «horizon» archéologique à environ 1 m de profondeur, qui ne recelait que de rares éléments céramiques, dont quelques tessons protohistoriques très roulés.

A l'extrémité septentrionale des travaux, sur le replat accueillant la *villa rustica* suspectée dès 1981, une tranchée a livré plusieurs maçonneries antiques. Un rapide dégagement de surface a permis d'identifier le front méridional d'un édifice établi en bordure d'une terrasse naturelle, non loin d'un ruisseau aujourd'hui canalisé, mais encore visible sur les cartes topographiques des années 1970.

Fig. 19 Villeneuve/Le Pommay. Mur de fermeture sud-est des locaux

Du bâtiment ne sont connus que trois locaux, bordés au sud d'un quatrième espace (portique?). Les murs sont conservés jusqu'à sept assises au moins, avec joints tirés au fer (fig. 19); les parements sont encore partiellement revêtus d'enduits, parfois au tuileau peint en rouge à l'extérieur. Le chaînage de certains murs et une observation stratigraphique ponctuelle permettent de supposer que le bâtiment a connu au moins deux états de construction. Une abondante couche de démolition charbonneuse scelle la partie sud de l'édifice, par endroits mêlée à des galets qui correspondent manifestement à l'effondrement des murs dans la pente.

Un mobilier relativement abondant (céramique, objets en bronze, éléments de placage) a été récolté, au vu de la surface explorée. (jm, hv)

Vuisternens-devant-Romont 29 Au Clos Berthoud MA

1224, 560 720 / 167 250 / 780 m

Sondages

Dans le cadre du projet de construction d'un tronçon de route en vue de l'amélioration de l'axe Romont – Vaulruz, une campagne de sondages mécaniques a été mise sur pied à l'instigation du Service des ponts et chaussées de l'Etat de Fribourg. Ces sondages archéologiques visaient à évaluer le potentiel de la zone (env. 1000 m²) menacée par les futurs travaux.

C'est au lieu-dit Au Clos Berthoud, plus précisément en bordure immédiate du ruisseau des Brêts et sur le versant nord-ouest d'une butte, que les sondages ont permis de découvrir plusieurs structures.

Apparaissant à quelque 0,60 m de profondeur, elles étaient associées à une couche organique qui renfermait du mobilier archéologique, principalement des scories et des restes de faune. L'épandage des déchets scoriacés suggérait la présence d'une forge à proximité. Les restes fauniques qui les accompagnaient renvoient plutôt à des rejets de nature domestique. Aucun fragment de céramique n'a été mis au jour.

La dizaine de structures en creux qui n'ont été que partiellement dégagées demeurent pour l'instant difficiles à interpréter. Il s'agissait de fosses, fossés, éléments de calage et vestiges d'une probable canalisation en bois. Il n'est pas exclu qu'une partie d'entre eux appartiennent à des restes de constructions sur poteaux.

En l'absence de tout autre mobilier archéologique, seul le résultat d'une datation radiocarbone (Ua-38061: 962±30 BP), réalisée à partir d'un prélèvement de charbon effectué dans la structure 5 (fossé), permet de dater une partie de cet ensemble entre les Xe et XIe siècles après J.-C.

Fig. 20 Vuisternens-devant-Romont/Au Clos Grimmo. Niveau archéologique avec des bois

Une extension des vestiges en direction du sud-est (sommet de la butte) et du nord-ouest (bord du ruisseau) a pu être mise en évidence. En l'état actuel des données recueillies, elle couvre une superficie d'environ 300 m². Une dizaine de mètres au nord-est de ces sondages positifs, le relief du terrain montre un replat conséquent qui pourrait être favorable à la présence d'un bâtiment; situé hors emprise des travaux, il n'a pas pu être exploré. (hv, mm)

Vuisternens-devant-Romont ㉙ Au Clos Grimmo et Dessous l'Agge R, MA

1224, 560 855 / 167 170 / 780 m

Sondages

C'est sur demande du Service des ponts et chaussées qu'une reconnaissance archéologique sous forme de sondages mécaniques a été réalisée dans le cadre du projet de construction d'un tronçon de route en vue de l'amélioration de l'axe Romont – Vaulruz (surface sondée: env. 1400 m²). Des vestiges archéologiques ont été reconnus sur deux parcelles contiguës localisées dans un vallon où les cartes de 1855 signalent le passage d'un ruisseau aujourd'hui canalisé.

Au centre du vallon (parcelle Au Clos Grimmo) et à environ 1,70 m de profondeur, une couche organique d'une trentaine de centimètres d'épaisseur a pu être identifiée et explorée. Outre de nombreux bois couchés et des restes fauniques, elle renfermait également un radier de galets (fig. 20). Cette couche, qui a pu être suivie sur une cinquantaine de mètres de longueur au moins, remonte très nettement sur le flanc sud-est du vallon où elle apparaît à seulement 0,20 m de profondeur.

L'empierrement qui tapisse le fond du vallon pourrait correspondre à l'assainissement d'une voie de circulation de type chemin surhaussé ou passage à gué. La signalisation, sur les cartes anciennes, d'un ruisseau désormais canalisé tendrait à confirmer cette hypothèse. Les quelques fenêtres archéologiques ouvertes jusqu'au substrat indiquent que ce radier repose parfois directement sur la moraine qui tapisse le fond du vallon.

En l'absence de mobilier archéologique autre que la faune et de rares bois travaillés, seul le résultat d'une datation radiocarbone (Ua-38062: 1134±39 BP), réalisée à partir d'un fragment de bois prélevé au centre du radier, permet de caler chronologiquement cette «structure» entre le IXe et le Xe siècle après J.-C.

En remontant sur le flanc sud-est du vallon (parcelle Dessous l'Agge), à l'emplacement d'un replat horizontal qui forme une petite terrasse, un sondage a permis de découvrir une structure de combustion et une petite fosse.

Apparu à quelque 1,35 m de profondeur, le foyer, de forme circulaire, atteignait environ 1 m de diamètre. Il se distinguait du sédiment encaissant par une auréole rubéfiée qui entourait un remplissage central gris enrichi en paillettes de charbon de bois. Au même niveau, nous avons pu constater la présence d'une petite fosse d'environ 35 cm de diamètre au remplissage cendreux. Afin de ne pas prétériter les futures investigations, les structures n'ont pas été fouillées et, après la pose d'un géotextile, le sondage a été remblayé en l'état.

Le résultat d'une datation radiocarbone (Ua-38060: 1974±39 BP) réalisée à partir d'un charbon de bois prélevé dans le foyer permet d'attribuer ce petit ensemble de structures au début de la période gallo-romaine. (hv, mm)

ME	Mésolithique/Mesolithikum
NE	Néolithique/Neolithikum
PRO	Protohistoire/Vorgeschichte
BR	Age du Bronze/Bronzezeit
HA	Epoque de Hallstatt/Hallstattzeit
R	Epoque romaine/römische Epoche
HMA	Haut Moyen Age/Frühmittelalter
MA	Moyen Age/Mittelalter
MOD	Epoque moderne/Neuzeit
IND	Indéterminé/unsicher
–	Sondages négatifs/negative Sondierungen